



ESPRIT LIBRE

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE COMME LEITMOTIV

Chercheur au laboratoire IRIDIA (ULB), Mauro Birattari vient de décrocher un ERC Consolidator Grant en «swarm robotics».



DE LA BEAUTÉ DU TRYPANOSOME

L'ULB lauréate au « FEI Image Contest » ! Ou quand recherche scientifique, technologie de pointe et esthétique se rencontrent...



DES ACTES POUR L'AUTISME

Loin des clichés, l'autisme se révèle multiple. Mais une constante rapproche tous les profils : la difficulté de communiquer, de saisir les subtilités du langage et des interactions sociales.



OLIVIER BLIN

Un rhinocéros sort du bois. Rencontre avec le nouveau directeur du Théâtre de Poche



Crise des réfugiés
DÉPASSER
LES FRONTIÈRES





ULB



édito

Après les réformes, une pause dans le définancement des universités ?

En juin 2014, entre autres multiples démarches visant à sortir les universités d'une situation financière plus que difficile, j'intitulais mon éditorial d'Esprit libre : « Investir dans l'université : plus urgent que jamais ». J'invitais à cette occasion chacun d'entre nous à revendiquer un refinancement des institutions universitaires. Les élections venaient d'avoir lieu et les partis politiques négociaient la formation des différents gouvernements.

Un mois plus tard, une majorité PS-cdH se formait à la Communauté française et retenait, dans sa déclaration de politique communautaire, le principe d'un refinancement de l'enseignement supérieur à hauteur d'une centaine de millions d'euros sur la législature.

C'est en effet depuis près de 20 ans que les universités n'ont cessé de voir diminuer leur financement par tête d'étudiant (le principal critère de répartition des ressources). Depuis 1998 et la « fermeture » de l'enveloppe de financement des universités, c'est un définancement de plus de 20 % (à prix constants) que l'on enregistre. En d'autres termes, il faudrait à tout le moins accroître le montant de l'allocation des seules universités (je n'évoque pas ici les autres types d'enseignement supérieur qui, certes, connaissent une dégradation moins spectaculaire de leur situation financière sans que celle-ci soit pour autant florissante) de 170 millions d'euros récurrents.

Aujourd'hui, un projet de décret du Ministre Jean-Claude Marcourt est sur le point d'être soumis au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En régime, l'enveloppe des universités pourrait se voir augmentée d'environ 29 millions, soit 75% du refinancement prévu pour l'enseignement supérieur.

Il n'échappera à personne qu'il y a de la marge avant d'atteindre le niveau de financement par étudiant qui était celui des universités en 1998. Mais il n'y aurait aucun sens à ne pas voir dans cette proposition de décret une prise de conscience par le politique de la situation plus que délicate dans laquelle se trouvent aujourd'hui les universités. Il nous reste à espérer que cette initiative se traduise en une décision qui, si toutes les forces convergent dans un moment de lucidité, constituerait le premier refinancement des universités depuis de trop nombreuses années. Les recteurs ont d'ailleurs donné l'exemple de l'unité indispensable à une position forte et convaincante. C'est à l'unanimité qu'ils avaient, dès septembre de l'année dernière, défendu une proposition de réforme du financement des universités.

Ainsi, les réformes de fond dont l'enseignement supérieur a fait l'objet ces dernières années (ARES, Pôles, parcours de l'étudiant...) pourraient enfin se voir soutenues par un refinancement, certes timide, mais significatif. Car en ces moments sombres que traverse notre pays, il est plus que nécessaire de réinvestir dans l'éducation et dans la compréhension de nos sociétés.

} **Didier Viviers**
Recteur



...il n'y aurait aucun sens à ne pas voir dans cette proposition de décret une prise de conscience par le politique de la situation plus que délicate dans laquelle se trouvent aujourd'hui les universités.



N° 42 - AVRIL - MAI 2016

04

CRISE DES RÉFUGIÉS DÉPASSER LES FRONTIÈRES

Crise de l'asile, crise de la politique humanitaire de l'Europe 05

Migrant : de victime candide à perfide envahisseur... La guerre des représentations 07

Après l'accueil, l'intégration ! La recherche face aux défis posés par la « crise des migrants » 08

Chaires Khaled al'As-ad : financées à l'ULB pour des chercheurs réfugiés 09

Carte blanche - La psychologie sociale à l'assaut des préjugés sur les réfugiés 10

OMNIA : un regard jeune sur l'asile et l'immigration 11

Urgences Grèce : pour le droit à la santé 12

Étudier le phénomène religieux au Congo 13

L'intelligence artificielle comme leitmotiv 14

Poser des ACTEs pour l'autisme 15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

Quatre puits de géothermie forés au campus du Solbosch 18

Alphabet de l'ARN : une révolution pour l'étude du vivant 19

Un trypanosome comme vous n'en n'avez jamais vu ! 20

Clichés ! Instantanés de la recherche à l'ULB 22

Cesar Beltran, du *Campo* au Campus 23

Portrait : Olivier Blin
Un rhinocéros sort du bois 24

26

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

28

LIVRES



Crise des réfugiés

DÉPASSER LES FRONTIÈRES

LA QUESTION MIGRATOIRE EST MULTIPLE.

Elle commence dans la confusion des mots qui peuvent la désigner, pour se déployer en une infinité d'interrogations et de problématiques à laquelle les pays européens ne semblent pas vraiment préparés. Elle est tout d'abord vitale pour des milliers de personnes – qu'elles soient désignées comme « migrants », « réfugiés », « demandeurs d'asile », « exilés », etc. Hier les Bosniaques, aujourd'hui les Syriens, Irakiens, Afghans... Elle nous interroge ensuite – voire nous remet en question –, nous les pays « accueillant » (sans « s »), et cela à plus d'un titre.

À la fois sur notre capacité et notre volonté à faire face, de façon créative, pragmatique, intelligente, coordonnée et rapide à une

crise inédite. Ou pas... Mais aussi sur notre propre identité et nos valeurs « communes ». Celles de nos Déclarations avec un grand « D », de nos constitutions et devises nationales (« Liberté, égalité, fraternité » en tête) et européennes. De nos valeurs citoyennes et démocratiques « ouvertes » et « tolérantes ». Ou pas... De l'avenir de l'Europe aussi, tout simplement, au vu des nombreuses dissensions qui la menacent.

Ce spectre d'interrogations nous ébranle. Il explique en partie les excès de certains, partisans des replis et de réactions fortes, carrées, simplistes, tout autant que la mollesse et l'inaction d'une bonne partie des populations européennes, figées et déboussolées face à la complexité de l'équation inédite qui s'est imposée à leur quotidien. Il nous oblige aussi, nous Européens, à réfléchir sans faux-fuyants et de façon neuve, à cette question. Analyses, pistes et événements à venir présentés dans ce dossier.



CRISE DE L'ASILE, CRISE DE LA POLITIQUE HUMANITAIRE DE L'EUROPE

Si l'Allemagne et la Suède, se sont montrées très ouvertes, la Hongrie, la Slovaquie, la Tchéquie et la Pologne ont rapidement décidé de fermer leurs frontières. Toutefois, il faut aussi remarquer que deux des principaux pays d'accueil des demandeurs d'asile en Europe, la France et le Royaume-Uni, se sont aussi montrés très fermés bien que sans l'affirmer fortement. Cette crise de l'asile se caractérise principalement par une très grande mobilisation des peurs.

CHIFFRES MÉDIATISÉS

Cette discordance entre les chiffres grossièrement médiatisés et la réalité des demandes enregistrées montre combien la manipulation des chiffres peut servir à la construction d'un récit politique construisant et mobilisant les peurs. La disparité entre la réalité et certains discours est plus flagrante encore quand on rapporte le nombre de demandeurs d'asile à la population locale. Toujours, selon Eurostat, pour 100.000 habitants, la Hongrie a accueilli 1799 demandeurs d'asile, la Suède 1667, l'Autriche 1027. Si la moyenne européenne est de 260 demandeurs d'asile, ce chiffre est de 114 en France, 60 au Royaume-Uni, 14 en Tchéquie, 13 en Slovaquie, 6 en Roumanie et 3 en Croatie.

Depuis avril 2015, la question de l'asile et de la migration est au cœur de l'actualité quotidienne avec l'arrivée de demandeurs syriens. Pendant très longtemps, les personnes déplacées et les demandeurs d'asile se sont installées très majoritairement à proximité des lieux de conflit : au Liban (1,2 million), Jordanie (650.000), Turquie (2 millions). L'arrivée de ces demandeurs d'asile a provoqué de manière profonde et durable **une véritable crise de la politique humanitaire de l'asile en Europe.**

PEURS

Ceci se marque en particulier par la mobilisation dans les discours de certains politiques et de certains médias de chiffres et d'expressions contribuant à entretenir une véritable panique morale. Ainsi, il a souvent été dit et écrit qu'il s'agit d'une arrivée « massive » de demandeurs d'asile que les images et les vidéos tendaient à accréditer. Cependant, la réalité est plus modeste ce qui démontre soit la mobilisation d'une relative irrationalité soit d'une manipulation des chiffres aux fins d'entretenir l'image des « vagues » de migrants, des « hordes de barbares ». Eurostat a publié le 3 mars 2016, les données des demandes d'asile introduites au sein de l'UE en 2015. Au final, il y a eu 1.255.640 demandes. Si toutes les personnes qui ont franchi les frontières n'ont pas introduit de demande d'asile, on est bien loin des millions que de nombreux médias citent encore aujourd'hui. Plus de 440.000 personnes ont demandé l'asile en Allemagne et plus de 174.000 en Hongrie. La Belgique en a accueilli 35.000, moins qu'en 1999 et en 2000.

EUROSCEPTIQUES & EXTRÊME DROITE

S'il faut prendre au sérieux les peurs des Européens qui voient dans ces demandeurs d'asile des rivaux potentiels sur le marché de l'emploi ou des potentiels « profiteurs » de la protection sociale européenne, il convient aussi d'analyser comment cette crise de l'asile devient aussi un terrain idéal pour les partis politiques eurosceptiques et ceux d'extrême droite pour accroître leur force électorale. La performativité du discours sur « l'afflux massif de demandeurs d'asile » a réussi à en faire un phénomène plus important qu'il ne l'est. Les partis populistes, d'extrême-droite et eurosceptiques ont trouvé dans la crise de l'asile un argument essentiel à la radicalisation de leurs discours et à la rentabilisation de leurs campagnes électorales contre l'Europe et les gouvernements en place.

UN DÉBAT PASSIONNEL PLUS QUE RATIONNEL

Mêmes les arguments instrumentaux traditionnels visant à justifier le recours à l'immigration, comme la démographie et les besoins de main-d'œuvre, ne trouvent plus d'échos auprès de certains

partis politiques et médias. Le rapport de l'OCDE de 2013 a mis en exergue l'apport de l'immigration à la croissance en Europe. La recherche *Careers* que le GERME a co-réalisé avec la KULeuven¹ a montré l'insertion sur le marché du travail des réfugiés à un niveau égal à celui des autres étrangers en Belgique. La Banque nationale a publié des données en mars 2016 prouvant que l'intégration des réfugiés sur le marché du travail a un effet positif sur la croissance et sur les finances publiques. De même, que cette présence de réfugiés aura à terme un effet bénéfique sur la démographie belge, notamment pour amortir les départs importants à la pension entre 2020 et 2040. Mais tous ces arguments rationnels ne semblent pas rassurer la population et réduire les discours de peur et de haine lorsqu'il s'agit de qualifier les demandeurs d'asile à partir de leur religion.

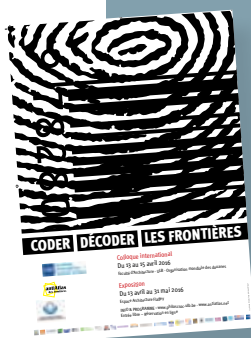
¹Rea A. & Wets J. (Eds) *The Long and winding Road to employment Analysis of the labour market careers of asylum seekers and refugees in Belgium*, Gent, Academia Press 2015.

Depuis mai 2015, la Commission européenne a essayé de proposer un politique commune avec son programme de relocalisation de 160.000 demandeurs d'asile et la création de *hotspots*. Depuis lors, les Conseils européens démontrent toujours plus l'impossibilité de construire une réponse commune à l'urgence et conduit même à remettre en cause le projet européen de l'espace de libre circulation qu'est Schengen. Le dernier épisode qui consiste à externaliser l'asile à la Turquie démontre que la politique humanitaire de l'Europe est largement en crise, remettant même en cause les valeurs qui fondent ce projet démocratique puisque ceci contrevient aux législations européennes, à la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, aux valeurs essentielles de solidarité et d'humanité du projet européen.

} **Andrea Rea,**
Groupe de recherche sur les relations ethniques,
les migrations et l'égalité (GERME)



CES PHOTOS ET CELLES DE LA PAGE 9 SONT ISSUES D'UN TRAVAIL INTITULÉ PLEASE DO NOT SHOW MY FACE (I'M TIRED / LOOK OLDER THAN I REALLY AM WHEN I CALL MY FAMILY / I TELL THAT EVERYTHING IS FINE) DE L'ARTISTE GIOVANNI AMBROSIO, QUI LES PRÉSENTERA À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « CODER ET DÉCODER LA FRONTIÈRE » : « [...] CE N'EST PAS UNE SÉRIE SUR LA MIGRATION, SUR LES MIGRANTS, SUR CALAIS OU DJUNKERKE, DES CHOSES, TOUTES, DONT FINALEMENT JE SAIS ASSEZ PEU. JE VOUDRAIS PLUTÔT QUE CE SOIT UNE RÉFLEXION SUR LA NOTION DU REGARD, SUR CE QUE CELA POURRAIT VOULOIR DIRE CONNAÎTRE QUELQUE CHOSE, LA RACONTER, LA REPRÉSENTER PAR LA PHOTOGRAPHIE, SE RÉFÉRER AU GENRE DOCUMENTAIRE. [...] »



Coder et décoder la frontière

Coder et décoder la frontière est un événement au croisement de la recherche, de l'art et de la pratique. Articulant une exposition et un colloque international, cet événement accueillera à la Faculté d'Architecture, à la Faculté de Philosophie et Sciences sociales de l'Université libre de Bruxelles et au siège de l'Organisation mondiale des douanes des chercheurs, des artistes et des experts qui discuteront de la technologisation croissante du contrôle du franchissement des frontières des personnes, des marchandises ou des capitaux. Il est organisé par la Faculté de Philosophie et Sciences sociales de l'ULB, le réseau art/science antiAtlas des frontières, en collaboration avec le GERME, le REPI et l'Institut de Recherche et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman (UMR 7310, CNRS/Aix Marseille Université) et l'Organisation Mondiale des Douanes.

Conférence Internationale : les 13-14-15 Avril 2016.

Lieu : Faculté d'Architecture/Flagey - ULB - Organisation mondiale des douanes

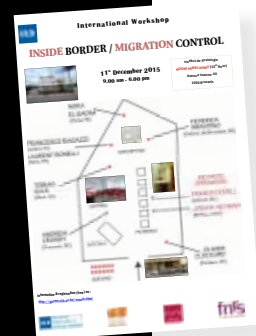
Exposition : du 13 avril au 31 mai 2016.

Lieu : Espace architecture Flagey, rue du Belvédère, 21, 1050 Brussels

Programme et information : <http://philosoc.ulb.be>

DiasporaS et Inside Border/Migration Control

La migration est à l'agenda politique de manière continue depuis la dernière décennie. Elle constitue aussi un sujet de recherche très important des sciences sociales et politiques. Le Groupe de recherche sur les relations Ethnique, les Migrations et l'Egalité (GERME) a organisé deux événements à la fin de l'année 2015. En novembre, Martin Rosenfeld, post-doc à Oxford dans le cadre d'un projet financé la Fondation Wiener-Anspach a organisé avec Oxford University une conférence, *DiasporaS*, sur le rôle des diasporas en Afrique et dans le monde dans la construction des identités et dans leur implication dans les mouvements migratoires contemporains. En décembre 2015, Federica Infantino, post-doc financé par la Fondation Wiener Anspach auprès de Compass à l'université d'Oxford a organisé une conférence *Inside Border/Migration Control*. Cette conférence a abordé la question du travail quotidien des agents qui contrôlent la frontière et les pratiques de détention et d'expulsion des étrangers en Europe et aux États-Unis.





MIGRANT

DE VICTIME CANDIDE
À PERFIDE ENVAHISSEUR...

LA GUERRE DES REPRÉSENTATIONS

L'arrivée, qualifiée de « massive », sur le territoire européen de demandeurs d'asile, en particulier Syriens et Iraquiens, a suscité une attention intense dans les sphères publiques européennes à partir de 2015. Comme toute crise sociétale, celle « des migrants » mobilise des représentations. Celles-ci méritent une attention soutenue car **elles constituent le cadre symbolique à partir duquel les Européen.ne.s forment leurs opinions et attitudes** à l'égard du phénomène concerné et des protagonistes qui y sont impliqués, et inspirent donc des comportements et prises de position.

Celles-ci sont très contrastées : aux mouvements forts de solidarité et d'entraide envers « les réfugiés » tels qu'ils se sont manifestés au Parc Maximilien, répondent des réactions xénophobes, particulièrement « décomplexées » sur les réseaux sociaux.

Catégorisation morale des migrants

Ces représentations sont structurées par de multiples dimensions, mais l'une d'entre elles semble jouer un rôle crucial dans la « guerre de représentations » qui sous-tend cette crise : la catégorisation morale des migrants. Selon les psychologues sociaux Gray et Wegner¹, pour qu'un acte soit jugé moral (ou immoral), il faut pouvoir distinguer un agent et un patient moral. L'agent est celle ou celui qui pose l'acte. Si cet acte est positif, l'agent sera perçu comme un bienfaiteur, ou comme un malfaiteur s'il est négatif. Le patient est celui ou celle qui subit (victime) ou profite (bénéficiaire) de cet acte. Les agents peuvent être félicités ou blâmés pour leurs actes, alors que l'on se focalise sur la souffrance ou le plaisir ressentis par le patient moral. Or, un individu (ou un groupe social) ne peut être perçu simultanément comme agent et comme patient moral : c'est l'un ou l'autre.

Dessins de presse sous la loupe

Une analyse rapide des représentations des migrants, par exemple à travers les dessins de presse, montre que la catégorisation morale est fortement mobilisée. D'un côté, l'arrivée des migrants est représentée comme une vague irrésistible rompant toutes les digues ; on les accuse de mentir, voire de nourrir des intentions malveillantes à l'égard des pays hôtes, d'abuser de l'hospitalité en refusant les nourritures locales, ou en harcelant les femmes européennes. Marine Le Pen a ainsi déclaré : « Il n'y a parmi les migrants qu'une ultra minorité de réfugiés politiques » ; elle a insisté sur la surreprésentation des hommes, et comparé leur arrivée aux invasions barbares. De l'autre, on les décrit comme des victimes en situation passive. Le slogan « Nous ne sommes pas dangereux, nous sommes en danger », brandi à travers l'Europe lors de manifestations de soutien aux migrants, l'illustre clairement. Les agents moraux négatifs incriminés sont multiples : Daech, le gouvernement syrien, les Européens/Occidentaux, les passeurs ou les pays arabes, etc. D'autres ancrages historiques sont alors mobilisés : la Shoah, des crises humanitaires passées (Sahel), ou encore des images bibliques comparant les migrants aux Hébreux fuyant l'Égypte, ou à Marie et Joseph cherchant refuge. Les migrants sont alors davantage individualisés. L'impact important de l'image du corps sans vie du petit Aylan semble obéir à cette logique.



¹ Gray, K., & Wegner, D. A. (2009). Moral Typecasting: Divergent Perceptions of Moral Agents and Moral Patients. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96(3), 505-520.

« Agents » ou « patients »

Selon qu'elles dépeignent les migrants comme des agents ou comme des patients moraux, ces représentations suscitent des réactions émotionnelles différentes. L'image du tsunami migratoire, ou celle du faux réfugié djihadiste, peuvent induire un sentiment de menace. Focalisé sur le groupe d'appartenance, ce sentiment inspire le repli ou le rejet. Au contraire, l'image de la victime désemparée peut susciter la sympathie, la compassion ou la pitié (lorsque l'agent persécuteur est une autre personne ou un autre groupe) et inspirer des actes d'aide ou de soutien. Mais cette image peut aussi inspirer la culpabilité ou la honte lorsque le groupe d'appartenance est présenté comme l'agent responsable, menant respectivement à des comportements de réparation, ou au contraire à l'évitement.

« Persécuteurs » & « victimes »

La guerre des représentations des migrants semble ainsi se structurer autour d'une opposition entre deux catégorisations morales : le persécuteur (agent moral négatif) et la victime (patient négatif). Le modèle prévoit pourtant 4 catégories morales. La figure du bénéficiaire (patient positif) est parfois mobilisée afin de dénoncer les privilèges indus dont profiteraient les migrants, ou pour souligner la mansuétude des Européens. Par contre, la figure du migrant bienfaiteur (agent positif) semble très rare. Reste à s'interroger sur les conséquences, tant pour les migrants que pour leurs hôtes, d'un tel appauvrissement des représentations. L'épaisseur psychologique de milliers d'êtres humains est ainsi réduite à une opposition binaire, les cantonnant dans des rôles sociaux qu'ils/elles n'ont pas choisis et dont il leur sera difficile de sortir.

Laurent Licata,

Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle, ULB.



LES ILLUSTRATIONS DE CET ARTICLE SONT EXTRAITES DE PLUSIEURS JOURNAUX PARUS CES DERNIERS MOIS.

APRÈS L'ACCUEIL, L'INTÉGRATION !

La recherche face aux défis posés par la « crise des migrants »

En Belgique, le nombre de réfugiés venant de Syrie et d'Irak est passé de 2985 en 2014 à 14212 en 2015 (CGRA, novembre 2015). Au total, ce sont 17212 demandes qui ont été enregistrées en Belgique en 2014 et 35476 en 2015 (CGRA, décembre 2015). Dans la mesure où la simple question de leur accueil a fracturé la société belge entre sentiment de menace identitaire et économique, d'une part, et élan de solidarité sans précédent à l'égard des migrants de l'autre, **l'intégration de ces minorités apparaît comme le prochain défi posé à la société belge.**

Face à cette problématique sociale, le Centre de recherche en psychologie sociale et Interculturelle (CRePSI) de l'ULB, par l'intermédiaire d'Antoine Roblain, Bachar Malki, Assaad Azzi et Laurent Licata, a développé un projet de recherche s'intéressant à la manière dont les réfugiés appréhendent leur intégration au sein de la société belge et aux facteurs susceptibles d'influencer ce processus d'intégration.

Regard du réfugié sur son intégration

À cet égard, le projet a décidé de se pencher sur plusieurs facteurs clefs. Premièrement, cette période de « crise migratoire » a vu le monde politique, médiatique et civil s'emparer de cette problématique et disséminer au sein de l'espace public une multitude de messages empreints soit de peur, voire même de haine, soit, au contraire, d'empathie et d'humanisme. Dans ce contexte et selon l'idée que les déterminants de l'intégration

des réfugiés trouvent également leur origine dans la relation entretenue avec la société d'accueil, le projet a pour objectif de comprendre la manière dont ces messages sont perçus par les réfugiés ainsi que leur impact sur les processus d'intégration.

Encadrement psychologique

Deuxièmement, la dimension du traumatisme psychologique et de la gestion des événements douloureux vécus tant aux pays d'origine que durant leur parcours migratoire s'impose comme une problématique essentielle dans l'approche des processus psychosociaux des réfugiés. Le projet pose à cet égard la question du type d'encadrement psychologique à offrir à ces populations et de l'influence de l'état de santé mentale des demandeurs d'asile sur leur manière d'entrevoir les relations avec la société d'accueil.

Genre

Enfin, le projet développé par le CRePSI porte également un intérêt particulier à la question du genre. Souvent éludées dans la littérature sur les migrations et l'intégration des immigrés, les différences de genre apparaissent d'autant plus importantes à prendre en considération que certains politiques, à l'image de David Cameron, ont récemment pointé du doigt les problèmes d'intégration que poseraient spécifiquement les femmes issues de l'immigration et suggéré la mise en place de solutions parfois radicales à leur encontre.

Premier bilan

Une première étude liée à ce projet de recherche a déjà vu le jour. Menée entre octobre et décembre 2015 auprès de 103 hommes demandeurs d'asile syriens et irakiens, cette enquête par questionnaire avait pour objectif de mettre en évidence

la manière dont ceux-ci envisagent leur future intégration socioculturelle ainsi que les facteurs pouvant influencer ces intentions. Les résultats ont tout d'abord montré que ces demandeurs d'asile ont une volonté d'adopter la culture, les normes et valeurs belges, de participer activement à la société belge, tout en maintenant leur culture d'origine. Les résultats ont également mis en évidence le rôle singulier des perceptions des attentes des Belges. Plus les demandeurs d'asile avaient l'impression que la société belge souhaite qu'ils maintiennent leur culture d'origine ou qu'ils adoptent la culture d'accueil, plus ils étaient enclins à répondre à ces attentes et donc à vouloir respectivement maintenir leur culture ou adopter celle du pays d'accueil. Au vu de ces résultats, qui montrent que les demandeurs d'asile tendent à adopter spontanément les standards culturels de leur pays d'accueil, il y a lieu de s'interroger sur la pertinence d'introduire des parcours d'intégration obligatoires, comme c'est le cas dans un nombre croissant de pays européens, y compris en Belgique.

Suite à cette première enquête dont les conclusions ont récemment été soumises à publication, une nouvelle étude basée sur des entretiens devrait prochainement voir le jour et permettre d'investiguer notamment les différences de genre et la question du bien-être psychologique.



© GIOVANNI AMBROSIO



CHAIRES KHALED AL'AS-AD : FINANCÉES À L'ULB POUR DES CHERCHEURS RÉFUGIÉS

Nous vous en parlions dans le numéro d'Esprit libre précédent : dès le début de la vague de réfugiés, l'Université s'est mobilisée pour la cause de ces personnes en provenance du Proche et du Moyen Orient (principalement l'Irak et la Syrie). Parmi les différentes initiatives entreprises, l'ULB a ouvert dix chaires d'accueil post-doctorales qui portent le nom de Khaled al'As-ad.

D'un an renouvelables, celles-ci permettront à des chercheurs et enseignants ayant obtenu le statut de réfugiés dans un pays de l'UE, de poursuivre leur recherche à l'ULB. La clôture à l'appel des candidatures au 15 février a permis de retenir 17 candidatures éligibles sur les 35 prises de contact initiales. Parmi les dossiers, 11 le sont dans le domaine

Persuadé de l'importance de l'interdisciplinarité dans de tels projets et dans la lignée de l'ARC coordonnée par Andrea Rea « Sous le signe du mérite et de la conformité culturelle », le CRePSI reste désireux d'établir de nouvelles collaborations dépassant les frontières facultaires et disciplinaires

} Antoine Roblain & Bachar Malki,
Centre de recherche en psychologie sociale et interculturelle (CRePSI) de l'ULB

Contact : aroblain@ulb.ac.be et bmalki@ulb.ac.be.

des sciences humaines et sociales, 4 dans le domaine des sciences et techniques et 2 dans le domaine des sciences de la vie. Trois sont portés par des femmes et 15 candidats sont d'origine syrienne. Un tiers des réfugiés sont issus de la dernière vague migratoire et la majorité ont entre 30 et 40 ans. Les projets ont été classés afin de permettre à 10 candidats (dont deux candidates) de pouvoir bénéficier de leur bourse dès que possible.

Pour mener ce projet à bien, l'ULB a mobilisé plus de 500 000 euros sur ses fonds propres et a lancé un appel à dons. Afin de permettre au plus grand nombre de ces hommes et femmes de stabiliser leur situation pour deux ans, vous pouvez aider l'Université en soutenant cette opération.

SOUTENEZ-LES !

Tout don d'un montant minimum de 40 euros fera l'objet d'une exonération fiscale.

Les dons peuvent être versés sur le compte BE79 2100 4294 0033 - Code BIC GEBABEBB – avec la communication 5Doo.Y.000011 - Don solidarité universitaire réfugiés



LA PSYCHOLOGIE SOCIALE

À L'ASSAUT DES PRÉJUGÉS SUR LES RÉFUGIÉS CARTE BLANCHE

Cette carte blanche a été signée par plusieurs professeurs de psychologie sociale belges et publiée dans le Soir du 22 décembre 2015. Retrouvez la également sur le blog – Homo Sociabilis – avec d'autres textes proposés par le Centre de psychologie sociale et interculturelle de l'ULB : <http://homosociabilis.blogspot.be/>



Par son importance, l'afflux des réfugiés interpelle notre société car il questionne nos modes de cohésion sociale et d'entraide. Comment optimiser un 'vivre-ensemble' quand le terrain se montre propice aux malentendus et aux conflits? La situation engendre une foule d'émotions chez nos compatriotes. Ces sentiments sont humains! Mais quels en sont les antécédents et sur quoi débouchent-ils? Depuis plus de 70 ans, la psychologie sociale étudie la question des relations parfois tumultueuses entre les groupes. Il s'agit de cerner à la fois les facteurs qui alimentent le rejet de l'autre et ceux qui contribuent à une vie sociale plus harmonieuse. Sur base de ces connaissances, quel diagnostic peut-on tirer et quelles voies d'action s'offrent à nous?

DU DÉSARROI À LA DÉSHUMANISATION

Face au spectacle des réfugiés, le désarroi est souvent de mise. Et pour cause! Qui supporte de voir des gens désorientés et démunis vivre sur la voie publique dans des conditions déplorables, attendre un temps indu qu'on examine leur dossier, se voir privés de liberté, occuper des logements insalubres? La sympathie, voire la pitié, va-t-elle bénéficier aux réfugiés? Les travaux scientifiques suggèrent l'inverse. Confrontés au sort peu enviable d'autrui, les êtres humains éprouvent le désagréable sentiment de leur impuissance. Pour y échapper, on condamne les victimes. On se dit qu'au fond, elles méritent leur sort. Cette mise à distance nourrit la déshumanisation. Et ce n'est pas la photo tragique d'un enfant échoué sur une plage qui enrayera ce penchant. Une solution évidente est de ne plus infliger aux réfugiés des conditions dramatiques, de leur offrir des places d'accueil décentes, et d'opter pour un traitement humain et rapide des dossiers. L'enfermement est à proscrire car il affecte les personnes autant qu'il alimente le rejet. De manière générale, il faut faciliter l'insertion rapide des réfugiés.

NOS VALEURS ET NOS RESSOURCES ! DE L'ANXIÉTÉ AU REJET

D'autres sentiments se font jour, à savoir l'anxiété et la peur, voire la colère et le mépris. Ces réactions, bien connues des chercheurs, découlent de l'impression que nos valeurs autant que nos ressources matérielles et financières seront mises à mal. Toutefois, l'appui sur des stéréotypes aussi désobligeants qu'erronés ne peut qu'alimenter les méprises et les peurs. En réalité, les aspirations et les modes de vie des uns et des autres ne sont ni incompatibles ni immuables. Les recherches prouvent les ressorts des sociétés humaines. Certes, des adaptations seront à attendre de part et d'autre mais une dynamique nouvelle est le plus souvent au rendez-vous, gage d'enrichissement intellectuel, culturel, et économique. Sur le plan des ressources, l'idée que les moyens actuels mis au service de notre système de solidarité seront dilapidés par des profiteurs ne résiste pas à l'analyse. Certes, la lutte contre la précarisation des moyens dédiés à la solidarité reste un

objectif crucial mais elle ne peut se satisfaire d'une prise de position défensive face à d'éventuels bénéficiaires.

LE CONTACT POUR RÉDUIRE LES STÉRÉOTYPES ET LES PRÉJUGÉS

La psychologie sociale pointe aussi diverses mesures pour surmonter les préjugés et promouvoir des relations harmonieuses entre des populations d'origines différentes. Le facteur le plus efficace est le contact. D'innombrables études attestent l'efficacité du contact entre les membres de communautés culturelles, ethniques ou religieuses différentes comme levier pour accroître la compréhension réciproque. La quantité et la qualité des contacts ont un impact positif incontestable sur la réduction des préjugés, d'autant plus que les autorités soutiennent la démarche. Des rapports interpersonnels positifs entre individus qui ne se connaissent pas au départ, parfois même indirectement, par l'intermédiaire de proches, ont la propriété de se généraliser à l'ensemble des membres du groupe. Ces contacts bousculent les idées reçues. On y découvre des choses insoupçonnées, et en particulier de nombreuses similitudes. Ce faisant, on 'humanise' et on ouvre la porte à un élan d'aide plus massif. Du coup, la politique consistant à regrouper en masse les arrivants dans des casernes ou maisons de repos, si elle a sa logique organisationnelle, n'est pas optimale si l'on entend estomper la méfiance et le rejet. Des données scientifiques éprouvées nous encouragent à bien plus d'audace. Des petits groupes, quelques familles tout au plus, devraient rejoindre des communautés où la diversité est aujourd'hui peu présente et où l'on est susceptible de se mobiliser pour accueillir dignement les nouveaux arrivants. On réaliserait une opération 'gagnant-gagnant' qui va bien au-delà de l'érosion des préjugés. Ainsi, un surcroît de population dans certaines zones délaissées a des retombées positives sur les plans scolaires ou économiques.

Face aux stéréotypes, bien des émotions déplaisantes s'emparent de la société d'accueil et conduisent à la méfiance. Des dizaines d'années de recherche ne convaincront sans doute pas les plus réfractaires, mais pour les nombreux autres, qui hésitent et s'interrogent, les données de la psychologie sociale sont informatives et encourageantes. Le soupçon et le repli génèrent plus de problèmes que de solutions. A l'inverse, la confiance et l'ouverture permettent l'enrichissement de la rencontre et l'accès à des solutions nouvelles.

Assaad Azzi, Université libre de Bruxelles
Benoît Dardenne, Université de Liège • **Stéphanie Demoulin**, Université catholique de Louvain
• **Rafaëlle Dumas**, Université catholique de Louvain • **Ginette Herman**, Université catholique de Louvain • **Olivier Klein**, Université libre de Bruxelles • **Laurent Licata**, Université libre de Bruxelles • **Vincent Yzerbyt**, Université catholique de Louvain

OMNIA :

UN REGARD JEUNE

SUR L'ASILE

ET L'IMMIGRATION

Né en septembre 2015 à l'initiative de Philippe De Bruycker de l'Institut d'Études européennes (IEE), **le projet OMNIA vise à promouvoir la recherche de jeunes chercheurs en matière de droit européen sur l'immigration et l'asile.**



RETROUVEZ OMNIA SUR LE WEB :

• Le blog... <http://eumigrationlawblog.eu/>

• Le cycle de conférences et les cours d'été...

<http://odysseus-network.eu/>

Les 16^e cours d'été en droit et politique de l'immigration et de l'asile de l'Union européenne, organisés par le réseau Odysseus, auront pour thème la solidarité entre les États membres de l'Union européenne. Ils accueilleront des réfugiés formés sur les thèmes de l'immigration et de l'asile afin qu'ils puissent poursuivre leurs études interrompues par leur fuite.

Pour soutenir cette initiative, rendez-vous sur :

<http://gogetfunding.com/scholarships-for-refugees>

La crise migratoire que connaît l'Europe nous questionne sur les fondements politiques, éthiques et juridiques qui la constituent. D'un point de vue législatif, le droit d'accès au territoire européen, le droit à la protection européenne ou encore la remise en cause des accords de Schengen font débat. Depuis 1999, le réseau Odysseus étudie les droits européens en matière d'asile et d'immigration à l'aide d'une quarantaine d'experts issus de tous les pays de l'Union européenne. Cette année, le projet OMNIA permet au réseau de s'agrandir et de se diversifier à l'aide de quarante jeunes chercheurs, doctorants et professeurs supplémentaires, répartis dans les pays de l'U.E. Une diversité enrichissante pour l'analyse des législations européennes.

LES MISSIONS D'OMNIA

C'est à l'initiative de Philippe De Bruycker de l'Institut d'Études européennes (IEE) et grâce au fond européen Jean Monnet, promouvant l'excellence en matière d'enseignement et de recherche dans les études européennes, qu'OMNIA a pu se constituer en septembre 2015. Ce projet valorise le travail de jeunes chercheurs issus des 28 États membres. L'objectif est aussi de développer les recherches sur l'immigration et l'asile dans certains pays (Roumanie, Pays Baltes, Bulgarie) où elles ne sont qu'à leurs balbutiements.

Les recherches et projets menés par OMNIA sont variés et se développent sur différents fronts.

D'abord, il y a eu la création d'un blog : EU Immigration and Asylum Law and Policy. Il permet aux chercheurs, jeunes ou expérimentés, de publier leurs travaux sur les questions d'immigration et de frontières en Europe. Il vise à favoriser la discussion en fournissant des analyses avant tout juridiques. Ensuite, un cycle de conférences sera organisé chaque année sur un thème changeant tous les trois ans. Pour son lancement, OMNIA a choisi d'aborder la question de la solidarité entre les États membres de l'Union européenne. « Searching for Solidarity in EU Asylum and Border Policies », qui a eu lieu les 26 et 27 février, a réuni des académiques, des juristes et des fonctionnaires européens. Pour David Watt, responsable de l'implémentation du projet OMNIA, ce sujet omniprésent dans les médias était une évidence qu'il fallait aborder avec toutes les personnes concernées. Un livre reprenant les développements détaillés de ce premier séminaire sera publié cet automne.

Un autre pan du projet est la constitution d'une base de données à l'intention des jeunes membres du réseau. Elle mettra à leur disposition une bibliographie détaillée ainsi qu'un grand nombre d'informations sur les

événements touchant à l'immigration et à l'asile.

OMNIA, c'est aussi un prix : l'Odysseus Young Researchers Prize qui récompensera un jeune chercheur pour ses travaux publiés sur le sujet ainsi que pour la meilleure monographie. Enfin, trois modules de e-learning seront proposés aux chercheurs mais aussi aux praticiens travaillant dans le domaine de l'immigration et de l'asile, afin d'approfondir et actualiser leurs connaissances sur les législations européennes.

UNE INFLUENCE POLITIQUE ?

Vous l'aurez compris, le but d'OMNIA est essentiellement porté sur la recherche académique. Pourtant, ses fondateurs espèrent aussi que leurs travaux et leur diffusion auront un impact sur l'opinion publique et les décideurs politiques. « Nous ne voulons pas faire de lobbying mais enrichir le débat est un de nos objectifs » admet David Watt. Pour cela, OMNIA compte sur la légitimité de ses experts pour multiplier les passages médiatiques et les expertises pour le Parlement européen.

} Mathieu Léonard

URGENCES



GRÈCE

Faites un
DON

POUR LE DROIT À LA SANTÉ

À l'initiative du CHU Saint-Pierre, et en collaboration avec l'Hôpital académique Erasme, Médecins du Monde et une série d'hôpitaux partenaires, **une campagne est lancée**, sous l'égide de la Faculté de Médecine de l'ULB, pour le respect du droit à la santé en Grèce.

En Grèce, dans le berceau de la civilisation européenne, 2,5 millions de citoyens n'ont plus accès aux soins de santé. La mortalité infantile y a doublé en trois ans. Une situation incroyable au sein de notre Europe moderne dont un des piliers est la sécurité sociale et l'accès aux soins pour tous. Avec l'appui du recteur de l'ULB, Didier Viviers et du bourgmestre de Bruxelles, Yvan Mayeur, plusieurs hôpitaux ont décidé de se mobiliser. L'objectif : informer sur la situation sanitaire de la Grèce, conscientiser la population belge sur la déstructuration du système de santé, récolter des fonds pour financer des projets concrets sur place et créer un réseau de solidarité avec les médecins grecs.

AIDER LES PERSONNES

Trois premiers projets concrets sont proposés dans le cadre de cette campagne : le premier vise à soutenir la nouvelle polyclinique de Médecins du Monde qui s'ouvre au Pirée avec l'objectif de soigner gratuitement toutes les personnes vulnérables et d'accompagner tout particulièrement les dépressions. Au-delà de la difficulté d'accéder à des soins de qualité, de la perte de leur logement pour certains, c'est même la nourriture qui vient à manquer : Médecins du Monde prévoit aussi la distribution de colis alimentaires mensuels pour les plus démunis.

SOUTENIR LES STRUCTURES

Le deuxième projet porté par la Fondation CHU Saint-Pierre concerne surtout le Nord de l'île d'Eubée, grande île de la mer Egée, à 150 km d'Athènes. Eubée, longue de 180 kms compte plus de 200.000 habitants qui n'accèdent presque plus aux soins de santé. La première étape consistera à équiper huit dispensaires et un centre de santé et à leur fournir en médicaments indispensables. L'objectif est également de faire rouler dans cette région un bus médicalisé avec des équipements mobiles (échographes, biologie basique, ECG, spirométrie, etc.) pour permettre aux personnes les plus fragilisées et/ou les plus isolées de bénéficier de soins préventifs et curatifs.

CENTRE DE NÉONATOLOGIE

Le troisième et dernier projet porté par Erasme Coopération vise à soutenir les enfants atteints de maladie sévère dans les hôpitaux de l'Université de Thessalonique. D'une part, par l'achat de couveuses pour les deux centres de néonatalogie qui accueillent les grands prématurés de toute la région de Thessalonique. D'autre part, par l'achat de réactifs pour le laboratoire du département de Pédiatrie de l'hôpital Hippocrate. Yvon Englert, pilote du projet, souligne son rôle essentiel car « il s'agit du seul programme de transplantation pédiatrique de foie et de rein sur l'ensemble du territoire grec, ainsi que pour les examens et le suivi thérapeutique des enfants atteints de cancers et/ou d'immunodéficiences ».

EXPO/VENTE D'ŒUVRES & CONCERT CARITATIFS

De nombreux événements sont organisés dans le cadre de cette campagne, mais deux d'entre eux méritent qu'on s'y attarde.

Le premier est une exposition/vente de « 450 œuvres à acquérir pour la Grèce » qui réunira, à la salle Allende, en mai et juin. 155 artistes ont accepté de céder jusqu'à 3 œuvres pour soutenir cette campagne de solidarité.

Le deuxième est le concert de clôture de la campagne, suivi d'un cocktail dînatoire, qui se tiendra au Palais des Beaux-arts de Bruxelles le 20 juin prochain. L'intégralité des fonds récoltés par la vente des places serviront à financer directement les projets médicaux soutenus par la campagne Urgences Grèce.

Nous vous remercions d'avance pour votre participation et votre générosité !

} Isabelle Pollet



La crise sanitaire grecque en chiffres

- Augmentation de la mortalité infantile de 51 % en 3 ans, des petits poids à la naissance de 16 %, de la mortalité néonatale de 32 % (2008-2011) ;
- Diminution de plusieurs couvertures vaccinales (d'où éviction scolaire) ;
- Diminution de 50 % des dépenses totales du Ministère de la santé depuis 2008 ;
- 25% des Grecs n'ont plus de couverture santé

Exposition/vente « 450 œuvres à acquérir pour la Grèce »
Campus du Solbosch - Salle Allende du 19 mai au 25 juin 2016
Vernissage le 18 mai dès 18h, en présence des artistes

Plus d'info sur l'exposition et les artistes présents sur www.ulb.ac.be/culture

En savoir plus sur Urgences
Grèce : www.UrgencesGrece.eu
Signez-y la pétition, faites-y un
don et réservez vos places pour
le concert du 20 juin à Bozar

engagée

Du 7 au 12 février, une mission officielle de l'ULB s'est rendue à Kinshasa pour souligner officiellement **l'importance qu'occupe aujourd'hui le Congo dans les activités de coopération au développement de l'ULB** et plus spécifiquement dans les domaines de la médecine, de l'architecture et de l'étude des religions.

ÉTUDIER LE PHÉNOMÈNE RELIGIEUX AU CONGO



Parmi les moments forts de cette mission, on retiendra notamment une intéressante table ronde intitulée « Enseigner le fait religieux dans un contexte multiconfessionnel, RDC/Belgique » qui réunissait des professeurs attachés au Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL) de l'ULB et de nombreux chercheurs congolais issus entre autres de l'Université de Kinshasa (UNIKIN), de l'Université pédagogique nationale (UPN) et de divers établissements d'enseignement supérieur de la capitale congolaise.

Effervescence religieuse

La table ronde a bien mis en évidence les interrogations communes sur l'effervescence religieuse qui caractérise la RDC ainsi que la collaboration que le CIERL pourrait développer avec les partenaires congolais dans le développement de structures dédiées à l'étude scientifique et l'enseignement du fait religieux. À cet effet, un partenariat est envisagé avec l'Observatoire interdisciplinaire du religieux en RDC coordonné par le professeur Gaston Mwene Batende. Cette table ronde a été suivie d'une grande conférence des professeurs Hervé Hasquin, Baudouin Decharneux et Jean-Philippe

Schreiber, intitulée « Construire la laïcité dans un pays en voie de développement : enjeux politiques et sociaux ». Organisée par la Maison de la laïcité de Kinshasa (MLK) et Kathryn Brahy, déléguée Wallonie-Bruxelles international (WBI) à Kinshasa, elle fut suivie d'un débat très riche sur l'évolution de la laïcité au Congo.

Une mission multidisciplinaire

La mission de l'ULB au Congo était conduite par le vice-recteur aux Relations internationales, Serge Jaumain et comprenait les professeurs Yvon Englert (Erasmus Coopération et Faculté de Médecine), Mondher El Jaziri (ULB-Coopération et Faculté des Sciences), Jean-Philippe Schreiber, Baudouin Decharneux, Astrid de Hontheim (Faculté de Philosophie et Sciences sociales), Yves Robert et Jean-Louis Genard (Faculté d'Architecture), Philippe Corten (Faculté de Médecine) ainsi que Thierry Walravens (administrateur d'Erasmus Coopération), Alain Wodon (directeur général d'ULB-Coopération) et Gaëlle Ducarme (ULB-Service international). La mission a également profité de la présence d'Hervé Hasquin, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique.



AIDE AUX VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES DANS L'EST DU CONGO: L'ACTION CONJOINTE ULB-COOPÉRATION ET ERASME-COOPÉRATION

La mission institutionnelle de l'ULB au Congo aura également été l'occasion pour ULB-Coopération, l'ONG de l'ULB, de mettre en évidence l'importance de ses réalisations tant dans la gestion des territoires et des ressources qu'en santé à travers plusieurs rencontres entre membres de la délégation ULB, acteurs de terrain et responsables politiques congolais.

Agir sur une dizaine de zones de santé

Les synergies dans l'Est du Congo entre « ULB-Coopération » et la cellule de coopération de l'Hôpital Erasme « Erasmus-Coopération », sont apparues comme un atout majeur. L'excellente évaluation par

les services de l'Union européenne du projet « Amélioration des soins de santé aux victimes de violences sexuelles dans l'Est de la RDC - formations cliniques des prestataires de soin », a permis de décrocher un important cofinancement européen (14 millions d'euros) pour étendre les activités de formation et agir sur la qualité des soins au niveau de l'hôpital provincial et de neuf zones de santé. Dans ce contexte, l'importance du Master en gestion du stress porté par Philippe Corten a aussi été souligné.

Rencontres & perspectives

Yvon Englert et Thierry Walravens (Erasmus Coopération) ainsi qu'Alain Wodon, Jean-Bosco Kahindo et Serge Ngaïma (ULB-Coopération) ont notamment profité de la mission de l'ULB pour rencontrer le ministre congolais de la Santé publique, Felix Kabange Numbi Mukwanpa, le ministre de l'Enseignement supérieur Théophile Mbemba Fundu di Luyindu, le ministre de la Recherche scientifique (Daniel Madimba Kalonji) et le ministre de l'Emploi, du Travail et de la Prévoyance sociale (Willy Makiashi), ainsi que les représentants locaux de l'Union européenne et de la banque mondiale. Ces échanges ont permis de mettre en évidence l'investissement de l'ULB dans les domaines de la formation des prestataires de soin, de l'organisation des services de soins et du financement du système de santé. De belles perspectives de développement en vue

Infos : www.ulb-cooperation.org



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE COMME LEITMOTIV

Chercheur au laboratoire IRIDIA (École Polytechnique - ULB), **Mauro Birattari vient de décrocher un ERC Consolidator Grant en «swarm robotics»**. Portrait d'un chercheur distingué, qui rêve de robots intelligents.



Recevoir un Consolidator Grant du Conseil européen de la recherche (ERC), bourse très prestigieuse, est un moment intense dans la vie d'un chercheur. Et c'est ce que vient de connaître Mauro Birattari, qui travaille au sein du laboratoire IRIDIA (Institut de Recherches Interdisciplinaires et de Développements en Intelligence Artificielle), Ecole Polytechnique de Bruxelles, depuis 1996. C'est la deuxième fois que le labo IRIDIA décroche cette bourse.

« Marco Dorigo, mon directeur actuel et désormais ami, l'avait reçu en 2010 », se souvient Mauro Birattari. « Nous sommes très fiers de pouvoir bénéficier de ce type de financement : cela démontre le niveau et la qualité internationale de nos études scientifiques. Nous ne devons cependant pas nous reposer là-dessus car le plus compliqué est d'avoir une continuité dans les résultats. La robotique nécessite des travaux intenses et répétitifs en laboratoire, et donc en groupe ».

Développer des robots intelligents

Mauro Birattari et son équipe vont maintenant s'attaquer à la « swarm robotics » (ou robotique en essaim). « Cela consiste à mettre au point des robots intelligents et à les faire collaborer dans la réalisation de tâches complexes », précise le chercheur. « Notre objectif est de développer un nouvel outil capable de déterminer lui-même tous les paramètres informatiques nécessaires pour créer des robots intelligents. Ils devront d'abord définir un langage commun avec la machine, qui lui permettra de comprendre le problème posé ».

Pour cela, les chercheurs multiplient les expériences et essais avec les TAM (Task Abstraction Module) et des robots de quelques centimètres dans un parcours délimité par des planches de bois au sein d'un labo situé sur le campus du Solbosch. Les robots vont ainsi s'organiser entre eux pour accomplir certaines tâches (exemple : la tâche B va être effectuée seulement si la tâche A l'a été auparavant).

« Pour être plus concret, cela pourrait se traduire par : le robot doit aller chercher de l'eau avant d'éteindre l'incendie », explique Mauro Birattari. « On peut donc facilement imaginer les nombreuses applications que notre travail implique mais ce qui est important pour nous, ce sont les relations temporelles et organisationnelles entre les robots. Il y a une abstraction des tâches dans notre recherche, tout en gardant la complexité du réel ».

Une carrière à l'ULB

« J'ai toujours été fasciné par tout ce qui tourne autour de l'intelligence artificielle, lance le chercheur FNRS. Le système d'autonomie des décisions (le machine learning) a été le fil rouge de toute ma carrière ».

Après plusieurs années à l'Ecole polytechnique de Milan et une autre à Lugano, Mauro Birattari intègre IRIDIA, d'abord comme étudiant (« Gianluca Bontempi et Hugues Bersini étaient alors mes superviseurs ») et ensuite comme chercheur.

C'est en 2000 que Mauro Birattari s'intéresse à l'analyse théorique d'un algorithme d'optimisation imaginé par Marco Dorigo. Cette recherche le conduira en Suède et en Allemagne, avant un retour en Belgique. « Marco Dorigo était à la tête d'un projet européen d'envergure. Les résultats de cette recherche sur la mise au point de paramètres d'algorithmes d'optimisation ont eu un impact considérable sur la littérature ».

Depuis plusieurs années maintenant, Mauro Birattari s'intéresse plus particulièrement aux algorithmes de commandes des robots, une passion qu'il peut assouvir à l'ULB. « Un de mes étudiants travaille actuellement sur la thématique du design automatique, se réjouit le chercheur. L'environnement d'IRIDIA est fantastique et les relations avec mes collègues également. Il y a ici un grand esprit de coopération : c'est indispensable pour atteindre des objectifs importants ».

} Damiano Di Stazio

POSER DES ACTES POUR L'AUTISME

Les troubles du spectre autistique, regroupés sous le vocable globalisant d'autisme, peuvent recouvrir **des réalités bien différentes, avec, toutefois, comme point commun d'importants troubles dans la communication et l'interaction avec autrui.** Afin de mieux cerner la nature et l'origine de ces difficultés, le centre de recherche ACTE (Autisme en Contexte : Théorie et Expérience) a été créé à l'ULB, en 2015.

CHAUSSETTES BLEUES: UN PAS VERS L'AUTISME ?

Le samedi 2 avril avait lieu la journée mondiale de l'autisme. L'occasion qu'a saisie une plateforme citoyenne composée de bénévoles, parents, aidants proches et personnes avec autisme pour organiser des actions. « L'objectif est d'informer le grand public, qui a encore parfois une vision stéréotypée du spectre des troubles autistiques », explique Gaétane Deliens, chercheuse au sein du groupe ACTE. Pour ce faire, un stand d'information a été installé au Bois de la Cambre, à Bruxelles ; les passants ont été invités à faire connaissance avec la réalité de l'autisme et à manifester leur soutien en apportant des chaussettes bleues, couleur symbole de la maladie... Par ailleurs, dans le cadre de cette journée de sensibilisation à l'autisme, la façade du bâtiment S était symboliquement éclairée en bleu.

Plus d'infos : www.acte.ulb.be



Le grand public a bien souvent une représentation très stéréotypée des personnes avec autisme : entre un enfant présentant un retard mental et fuyant tout contact, et le professeur de mathématique surdoué, il existe pourtant tout un panel de profils. Néanmoins, une constante les relie, et dont la variation est tout aussi importante : la difficulté de communiquer, de saisir les subtilités du langage et des interactions sociales.

Langage difficile...

La volonté de mieux comprendre ces aspects de l'autisme est à la base de la création du groupe ACTE, qui réunit plusieurs axes de recherches, comme l'explique le directeur du projet, Mikhail Kissine, professeur de linguistique en Faculté de Lettres, Traduction et Communication : « Un premier volet cherche à mieux comprendre pourquoi, chez un nombre important d'enfants avec autisme, le langage n'émerge jamais ou avec un retard considérable. L'objectif est, notamment, d'investiguer les mécanismes d'apprentissage de mots à l'aide d'un écran tactile qui nous permet d'observer la trajectoire du regard de l'enfant ». Un second volet se focalise sur le défi de taille que représente, pour les personnes avec autisme, la gestion de conversations quotidiennes. L'équipe allie différentes méthodes, allant d'observations externes et objectives à des évaluations plus subjectives et introspectives ; les chercheurs espèrent, de cette façon, contribuer à développer des outils d'intervention et de prise en charge adaptées.

Bilingue ou non ?

Un troisième volet aborde les liens entre les troubles de l'attention et l'autisme en utilisant des techniques d'imagerie cérébrale. Plus original encore, l'équipe s'est intéressée à la proportion de garçons et de filles sur le spectre autistique : 3 à 4 garçons pour 1 fille. « Il existe différentes pistes pour expliquer ce déséquilibre, comme, par exemple, que les filles avec autisme gèrent leurs symptômes de façon différente, qui les rend plus difficiles à détecter, tant pour les proches que pour les professionnels ».

Le bilinguisme est un autre facteur intéressant, selon Mikhail Kissine : « Faut-il privilégier, pour l'enfant avec autisme, une seule langue, comme on le recommande souvent ? Il est également possible qu'un environnement bilingue puisse aider l'enfant à être plus souple sur le plan cognitif, pour naviguer entre des réalités et des mécanismes linguistiques différents. Nous cherchons à répondre à cette question, entre autres, au sein d'un projet mené en commun avec l'Université de Cambridge », conclut le chercheur.

Troubles du sommeil

Gaétane Deliens, chercheuse postdoctorale, cherche à jeter un pont entre les troubles du sommeil et l'acquisition du langage chez les enfants avec autisme. « Le sommeil favorise la consolidation de mots nouvellement appris et leur intégration au sein du lexique. La quantité de nouveaux mots intégrés avec succès est corrélée avec un certain type d'ondes cérébrales enregistrées pendant le sommeil. Or, une grande proportion d'enfants avec autisme connaissent des troubles du sommeil, dont, justement, au niveau de ces ondes impliquées dans l'apprentissage du langage. Je voudrais mettre en lien la façon dont un enfant avec autisme dort la nuit avec son profil langagier ».

Une priorité du groupe ACTE est donc de rendre compte de la diversité inhérente à l'autisme ; c'est pourquoi ils sont à la recherche du plus grand nombre possible d'enfants, d'adolescents et d'adultes pour participer à leurs études.

} Carine Maillard



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur www.ULB.be



Un soutien touchant de nos partenaires

Suite aux événements atroces du 22 mars qui ont déchiré de nombreuses familles et constitué un choc pour toute la population, les autorités de l'ULB ont reçu un nombre impressionnant de témoignages de solidarité, d'empathie et de soutien de partenaires, parfois géographiquement très éloignés. Des lettres souvent très émouvantes ont été envoyées par les autorités de nombreuses institutions de par le monde à l'image du message posté au lendemain des attentats par Guy Breton, le Recteur de notre partenaire privilégié l'Université de Montréal « Hier notre cœur était avec nos partenaires de l'ULB, avec les nombreux Belges qui étudient et travaillent à l'UdeM, avec ceux qui vivent à Montréal et avec toutes les victimes du terrorisme, partout dans le monde (...) Hier, l'Université « libre » de Bruxelles, notre partenaire, notre amie, n'a jamais aussi bien porté son nom : un espace de liberté et d'ouverture dans un monde habité par une peur inédite ». Dans cette période douloureuse, ces multiples et touchants messages envoyés des quatre coins du monde ont témoigné à leur façon de la qualité et de l'intensité des liens que nous avons tissés avec de nombreux partenaires.

Nos abeilles bruxelloises

Bruxelles apparaît comme une des capitales les plus vertes d'Europe. La Région comprend donc une biodiversité riche notamment du point de vue des pollinisateurs. En 2015, une étude réalisée par Timothée Petel, Romain Alaerts, Grégoire Noël et Eponine Sels sous la direction de Nicolas Vereecken, Ecologie du paysage et Systèmes de production végétale, Ecole interfacultaire de bioingénieurs a fait le recensement des espèces d'abeilles sauvages des potagers urbains et des réserves naturelles de la Région. Concrètement, l'échantillonnage s'est effectué dans 10 potagers et 7 réserves naturelles selon un protocole standardisé. En 4 mois, 3811 abeilles sauvages

appartenant à 92 espèces ont été récoltées. Cela représente à peu près 24 % de l'ensemble des espèces présentes sur le territoire national. Il ressort de ces analyses que la structure des communautés dans les potagers et les réserves naturelles est similaire. Cette recherche s'inscrit dans un projet plus global, s'étalant sur plusieurs années visant à étudier la structure des communautés d'abeilles sauvages présentes dans la Région de Bruxelles-Capitale.



L'ULB a son FabLab

Issu d'un programme académique populaire au MIT appelé "How to make almost Anything", les FabLabs (contraction de Fabrication Laboratory) constituent un réseau mondial d'ateliers locaux "open source" s'inscrivant dans une nouvelle révolution industrielle. C'est dans cette démarche que s'inscrit le FabLab de l'ULB. La philosophie de ces lieux est de rendre facilement accessible au plus grand nombre une

série de machines de production numérique indispensables à la réalisation d'un projet: imprimantes 3D, découpeuse laser, CNC... Une première version du projet de l'ULB, en collaboration avec Bruxelles Formation, est née en 2013 sous la forme d'un FabLab mobile. Enseignants et étudiants de la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta sont allés à la rencontre du grand public, des écoles et des musées pour tester et promouvoir ces nouveaux outils de production. Une deuxième version, installée dans des locaux de la Faculté d'Architecture (site Flagey) et inaugurée le 4 février, est aujourd'hui opérationnelle et s'ouvre à tous !

Plus d'information: www.fablab-ulb.be

« Game of Drones »

Pour la 10^e édition de la fête des projets de BA1 de l'École polytechnique de Bruxelles (ULB), les étudiants de 1^{re} année (BA1), encadrés par leurs aînés de 4^e A1), se sont lancés cette année dans la conception et la fabrication de drones, capables de réaliser, en propulsion tout-électrique (zéro émission et niveau de bruit réduit), un vol vertical puis un vol stationnaire pendant 15" et enfin le retour au sol. Le drone doit, en outre, être capable de transporter une charge utile de quelques dizaines de grammes. Cet exercice s'inscrit dans le cadre d'une vaste réforme pédagogique « apprentissage par projets » entreprise par l'École polytechnique il y a quelques années.



Du bio et du local à Erasme

Un marché bio et local s'est installé tous les mardis du mois de mars de 12h à 16h sur la place facultaire du campus Erasme; une occasion pour les étudiants et le personnel de l'ULB de se ravitailler en produits bio, locaux et de saison. Si le succès est au rendez-vous, le marché se tiendra toute l'année académique.



Urgences Grèce ... et vous

Vous pouvez vous aussi contribuer à alimenter un réseau de solidarité avec les médecins grecs ! Trois projets concrets vous sont proposés dans le cadre de la campagne « Urgences Grèce » (voir p. 12) : au Pirée, en Eubée et à Thessalonique. Découvrez-les et soutenez le projet : vous avez la possibilité de signer une pétition en ligne et de soutenir financièrement ces projets.

Agir : www.urgencesgrece.eu

Santé des jeunes & inégalités sociales

Sous l'égide du Bureau régional pour l'Europe de l'OMS, l'enquête HBSC internationale se penche sur les comportements de santé et leurs déterminants, chez les jeunes. Pas moins de 42 pays ou régions ont participé à l'enquête 2014 dont les résultats viennent d'être présentés à Bruxelles. Le Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES) de l'École de Santé publique a mené l'étude parmi les jeunes scolarisés en fin de primaire et dans le secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Le Sipes observe une évolution favorable de certains comportements mais il pointe également de fortes inégalités sociales de santé. « De nombreux indicateurs relevés dans cette enquête varient selon le niveau d'aisance matérielle, avec une situation plus défavorable chez les jeunes vivant dans des familles matériellement moins favorisées », soulignent les chercheurs du SIPES qui prônent un besoin d'actions spécifiques, là où les inégalités sont surtout marquées, comme la déclaration de symptômes somatiques ou psychologiques, le sentiment de bonheur, le temps passé devant la télévision, les connaissances des modes de transmission du VIH ou encore les difficultés d'endormissement.



Quand Assayas refait son cinéma

Dans le cadre de la quatrième Master Class de la Fondation Emile Bernheim, l'Université libre de Bruxelles a accueilli le réalisateur français Olivier Assayas. La Master Class Bernheim s'est tenue les 4, 5, 18 et 19 Mars 2016 : elle visait à offrir aux étudiants un éclairage artistique et culturel international de haut niveau au travers d'une rencontre pédagogique privilégiée avec un cinéaste de renommée mondiale. Elle était exclusivement destinée aux étudiants du Master en Arts du spectacle, écriture et analyse cinématographiques. Olivier Assayas a consacré la Master Class Bernheim 2016 à l'évocation de son parcours et ce y compris son travail de critique, de scénariste et de réalisateur.

Cybersecurity Challenge : 3 lauréats de l'ULB

Un important concours sur le thème de la cybersécurité a rassemblé les 8, 9 et 17 mars dernier près de 300 étudiants provenant de toutes les universités belges francophones et néerlandophones. Le concours a été remporté par une équipe composée de trois étudiants de l'ULB (Charles Hubain, Romain Fontaine et Nikita Marchant) et d'un étudiant de la Haute École économique et technique. Ces étudiants sont de plus membres du hackerspace de l'ULB (<https://urlab.be>). Lors de ce concours, les étudiants sont invités à résoudre des problèmes complexes basés sur la cryptographie, la rétro-ingénierie, la sécurité des réseaux et des communications, les applications web et mobiles ...

Soutenez un.e étudiant.e réfugié.e

Dans le cadre de la campagne « Solidarité avec les réfugiés » lancée par l'ULB, le Réseau Académique Odysseus a pour projet d'offrir à une vingtaine d'étudiant.e.s réfugié.e.s la possibilité de suivre son prochain cours d'été « Droit et politique de l'immigration et de l'asile de l'Union européenne » dont la 16e édition se tiendra à Bruxelles du 4 au 15 juillet 2016. Odysseus veut offrir à des étudiants réfugiés l'opportunité de continuer leur éducation et d'acquérir une connaissance en droit européen de l'immigration et de l'asile ainsi que de découvrir la capitale de l'Europe et ses institutions. Le cours d'été étant entièrement auto-financé, mais le réseau ayant besoin de soutien pour mener à bien ce projet, a lancé une campagne de crowdfunding. Nous faisons appel à votre générosité afin de couvrir les frais de voyage et de subsistance à Bruxelles ainsi qu'une partie des droits d'inscription, ce qui représente environ 1500€ par personne. Toute donation est la bienvenue, et les personnes qui font un don de 40€ ou plus seront invitées à rencontrer les étudiants réfugiés lors d'un événement organisé pendant le cours d'été.

Contact : odysseusomnia@ulb.ac.be. Pour faire un don, rendez-vous sur la page suivante : <http://gogetfunding.com/scholarships-for-refugees/>



Le coup de plume

Cécile Bertrand

Neuroscience : l'effet "cocktail party"

Lorsque vous êtes dans un cocktail et que quelqu'un vous parle, vous êtes normalement capable d'isoler la voix de votre interlocuteur du bruit environnant et pouvez ainsi suivre et comprendre son discours... Les mécanismes cérébraux qui permettent à l'être humain d'effectuer cette tâche sont au centre de l'étude qu'a publié en février, l'Unité de Magnétoencéphalographie (MEG) du Laboratoire de cartographie fonctionnelle du cerveau, au sein de l'ULB Neuroscience Institute, UNI. Emmenés par Marc Vander Ghinst et Xavier De Tiège, les chercheurs ont montré que les régions auditives ont une activité qui suit de manière préférentielle les fluctuations de la voix d'intérêt. Ce suivi s'est avéré d'autant plus marqué au niveau des régions auditives de l'hémisphère gauche que le niveau du bruit de fond augmente. Publiés dans le *Journal of Neuroscience*, ces résultats aideront à mieux comprendre les troubles auditifs centraux qui touchent 2 à 10% des enfants et jeunes adultes et qui sont caractérisés par une altération de la perception du langage dans le bruit.



QUATRE PUIITS DE GÉOTHERMIE FORÉS AU CAMPUS DU SOLBOSCH

C'est au Laboratoire de GéoMécanique (LGM) du Département BATir que les professeurs Bertrand François et Pierre Gerard développent une véritable expertise en géothermie. Pour approfondir leurs travaux, ils viennent d'installer quatre sondes géothermiques en système fermé (voir encadré) sur le campus du Solbosch, entre les bâtiments O, E1 et C. Equipées en fibres optiques afin de mesurer le profil de température dans le terrain, ces sondes allant de 85 à 95 m de profondeur permettent de collecter des données précieuses à l'avancée des recherches du LGM. Dans un premier temps à caractère expérimental, elles pourront à terme contribuer à la climatisation en air chaud ou froid d'un bâtiment du campus.

GÉOTHERMAL

Depuis 2012, la Région wallonne finance ce projet de recherche en vue de soutenir le développement de la géothermie sur son territoire. Le consortium rassemble deux laboratoires universitaires - ArGenCo (ULg), promoteur du projet et le LGM (ULB) ainsi que des partenaires industriels - OREX, spécialisée dans le forage et Geolys, société experte en dimensionnement des sondes. C'est en tant que partenaire de ce programme wallon et grâce à l'appui logistique du département des Infrastructures de l'ULB que le laboratoire LGM a pu forer quatre puits en octobre 2015. De manière innovante, ces sondes sont instrumentées avec des fibres optiques pour mesurer en temps réel l'évolution de la température tout le long des puits durant l'activation des sondes. « Les données géothermiques recueillies grâce aux expérimentations in situ contribuent à affiner les modèles théoriques permettant de prédire la quantité de chaleur qui peut être extraite dans le sous-sol en un temps donné et d'optimiser le placement des sondes les unes par rapport aux autres », explique le professeur Bertrand François, responsable du projet.

BRUGEOETHERMAP

Le Laboratoire de GéoMécanique vient également d'obtenir un financement FEDER de la Région Bruxelles-Capitale. Ce projet d'un million d'euros pour 4 ans réunit sous la coordination du LGM différents acteurs bruxellois du domaine de la géothermie : la VUB (Hydraulic Engineering Department), le Service géologique de Belgique (SGB), Bruxelles-Environnement (IBGE) et le Centre scientifique et technique de la construction (CSTC). L'objectif dans un premier temps est que les partenaires puissent mettre en commun leurs données pour une meilleure connaissance du sous-sol bruxellois.

INFORMER ET RASSURER

À terme, une cartographie du potentiel géothermique de la Région bruxelloise devrait permettre aux citoyens comme aux professionnels d'estimer plus facilement le potentiel géothermique du sous-sol en fonction de la profondeur du forage. La diffusion de cette information facilitera également la mise en œuvre d'importants projets de géothermie qui à ce jour restent trop souvent bloqués car les investisseurs manquent d'informations consolidées sur le potentiel d'une zone. Un site web sera prochainement développé pour mettre à disposition toute cette connaissance et sensibiliser le monde professionnel aux bonnes pratiques de la géothermie à Bruxelles. Au sein de ce consortium, l'équipe du LGM bénéficiant déjà de quatre puits s'attachera, grâce à des tests in situ, à « analyser la conductivité du sol bruxellois, à étudier l'efficacité du système géothermique et à modéliser la capacité thermique d'un sol à se régénérer ou à s'épuiser », précise le Professeur Pierre Gerard.

} Sibylle Rocher-Barrat

Quatre sondes envoyées à près de cent mètres de profondeur sous le sol du campus du Solbosch...

Objectif ?

Récolter des informations relatives à la géothermie.

Si il s'agit bel et bien d'une expérience menée par le Laboratoire de GéoMécanique, **elle pourrait, à terme, contribuer à la climatisation d'un bâtiment du campus.** Explications.



FORAGE D'UN PUIITS GÉOTHERMIQUE À L'ULB DANS LE CADRE DU PROJET GÉOTHERMAL (OCTOBRE 2015)



QU'EST QU'UNE SONDE GÉOTHERMIQUE VERTICALE À BOUCLE FERMÉE ?

Un système fermé est constitué d'une boucle de tuyau installé dans un forage vertical (par opposition aux systèmes horizontaux) dans lequel on fait circuler de l'eau. En parcourant la sonde, l'eau capte la chaleur ou la fraîcheur du sol, selon les besoins de la saison et la température de l'eau injectée. L'énergie du sol est ensuite récupérée par la pompe à chaleur qui va alimenter le bâtiment. Il convient de distinguer cette méthode du système ouvert qui puise l'eau souterraine d'une nappe phréatique pour en extraire la chaleur via une pompe à chaleur.

L'ULB UN LIVING LABORATORY POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ?

Comme le souligne Alexandra Demoustiez (Service environnement & Mobilité ULB), « ce projet de géothermie s'intègre parfaitement dans la dynamique environnementale de l'ULB et dans sa volonté de faire des campus, des laboratoires de vie, d'apprentissage, des lieux de création et des espaces de recherche appliquée pour des technologies innovantes. Redéfini comme l'un des objectifs prioritaires de son engagement environnemental, ce projet de géothermie ouvre la voie à ce que seront nos campus de demain ! »

ALPHABET DE L'ARN : UNE RÉVOLUTION POUR L'ÉTUDE DU VIVANT

Des chercheurs de l'U-CRC, emmenés par le Professeur Fuks, viennent de découvrir le rôle d'une lettre de l'ARN (hmC), qui pourrait jouer un rôle capital dans la compréhension de certaines maladies comme le cancer.

Pour la première fois, le Laboratoire d'Épigénétique du cancer (Faculté de Médecine) et l'ULB-Cancer Research Center (U-CRC) ont découvert le rôle essentiel de l'hydroxyméthylation (hmC), une des lettres de l'ARN. Cette découverte publiée dans la célèbre revue *Science* pourrait nous aider à mieux comprendre certaines maladies comme le cancer.

« À côté de l'ADN et de ses 4 lettres/nucléotides, l'ARN représente l'autre molécule de la vie », lance François Fuks, directeur du Laboratoire d'Épigénétique du cancer et de l'U-CRC. « Depuis plusieurs années, un changement de paradigme est en cours : cela implique que l'ARN est tout aussi important que l'ADN pour appréhender le livre de la vie et expliquer plusieurs de ses mystères ».

FOCUS SUR L'ARN

L'alphabet complexe de l'ARN (ou épigénétique de l'ARN) devient, dans ce contexte, une toute nouvelle voie de recherche. Tout comme pour l'ADN et outre les 4 lettres bien connues (A, U, G, C), des lettres additionnelles habillent chimiquement l'ARN. C'est le cas de la lettre hmC découverte par l'équipe de François Fuks, en collaboration avec les équipes de Véronique Kruys et Cyril Gueydan (Laboratoire de biologie moléculaire du gène - Faculté des Sciences).

« En utilisant un des organismes modèles les plus courants en biologie, la mouche du vinaigre, nous avons montré qu'hmC favorise la traduction des ARN en protéines », précise le chercheur. Une avancée qui a pu voir le jour notamment grâce à la plateforme de séquençage à haut débit de l'ULB, EPICS.

PLATEFORME UNIQUE EN BELGIQUE

« L'établissement d'une nouvelle technologie de séquençage à haut débit, nous a permis d'établir la cartographie épigénétique complète de la marque hmC », poursuit François Fuks, avant de présenter sa plateforme EPICS.

« L'objectif de notre plateforme de séquençage dédiée à l'épigénomique est d'apporter un service complet et à la pointe pour l'épigénomique, et son analyse bioinformatique ». Le secteur des nouvelles technologies de séquençage étant en constante évolution, il est indispensable de s'adapter et surtout d'anticiper les avancées et les changements : un défi brillamment relevé par l'ULB dans le cadre de l'épigénomique, selon François Fuks.

« Contrairement à d'autres plateformes, nous avons pris le pari il y a quelques années de nous recentrer, de nous spécialiser pour être plus efficace et performant : nous sommes la seule plateforme en Belgique spécifiquement dédiée à l'épigénomique », poursuit le chercheur.

« De nos jours, il n'est plus seulement fondamental d'acquérir les machines, qui deviennent de moins en moins coûteuses. L'important est de mettre le focus sur les applications concrètes et donc, sur les expertises. Grâce à notre positionnement et nos ressources, nous pensons devenir un des acteurs phares de l'épigénomique en Europe ».

MIEUX COMPRENDRE LE CANCER

Le récent papier publié dans *Science* va d'ailleurs dans ce sens, car François Fuks et ses collègues ont démontré un rôle essentiel d'hmC au cours du développement : les mouches meurent si la production d'hmC est entravée.

« Ces découvertes devraient non seulement ouvrir un nouveau chapitre des connaissances sur la compréhension du vivant, mais elles devraient également apporter des retombées considérables pour notre compréhension de maladies telles que le cancer », explique François Fuks.

« Et cela ouvre des portes pour d'autres recherches et découvertes : nos équipes travaillent actuellement sur un projet lié au cancer du sein et financé par le Télévie. Nous allons tenter de comprendre si l'épigénétique de l'ARN est altérée dans le cancer du sein. Nous espérons que nos récentes découvertes pourront s'appliquer à tous les types de cancer ».

} Damiano Di Stazio



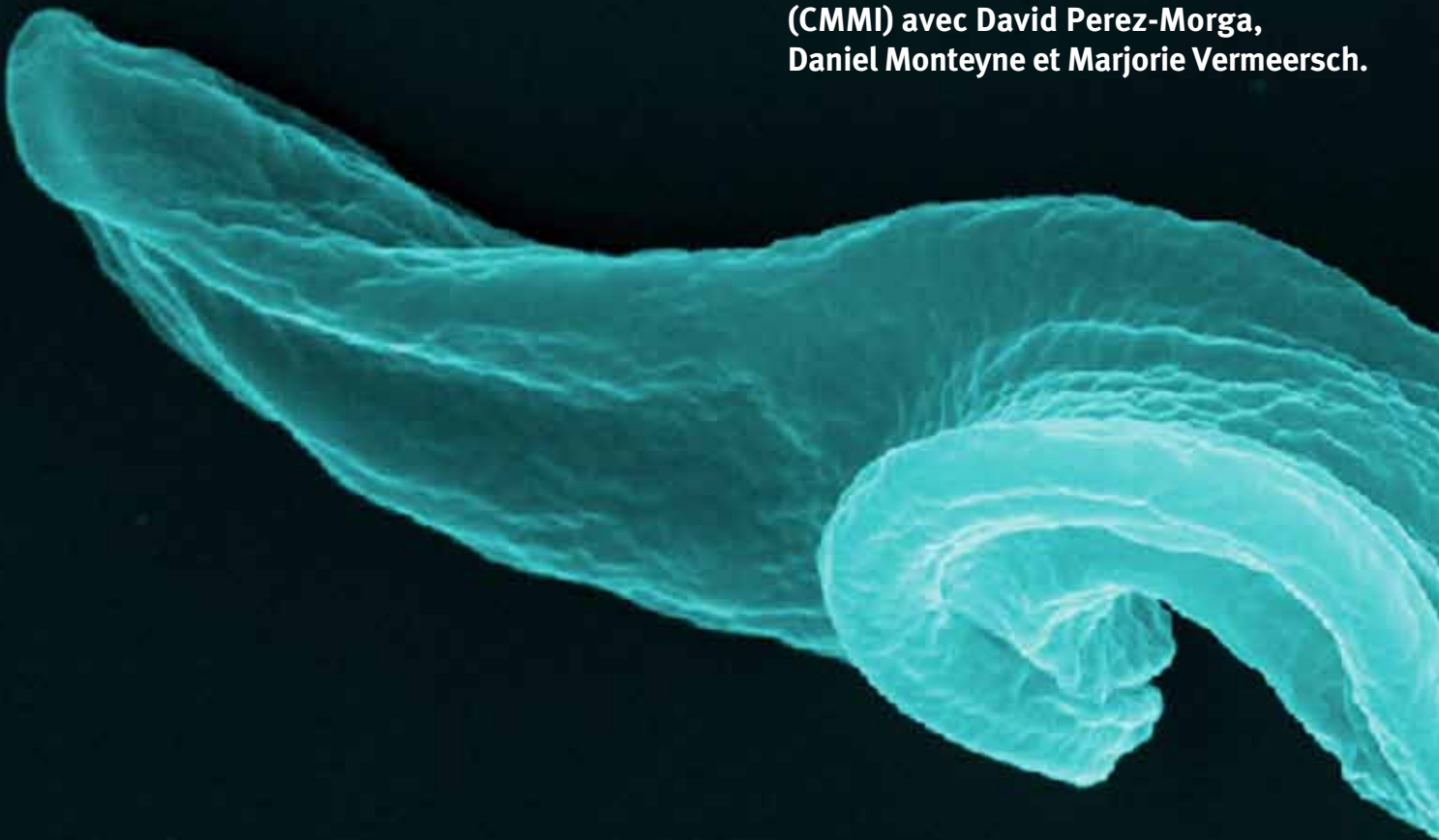
En savoir plus :
EPICS, ... <http://epics.ulb.be>



UN **TRYPANOSOME** COMME VOUS N'EN N'AVEZ JAMAIS VU !

Chaque année, le FEI Image Contest invite les chercheurs qui travaillent avec leurs instruments de pointe à soumettre leurs meilleures images. Pour la première fois, c'est une équipe belge qui est récompensée :

le Laboratoire de Parasitologie moléculaire de l'ULB – Center for Microscopy and Molecular Imaging (CMMI) avec David Perez-Morga, Daniel Monteyne et Marjorie Vermeersch.



L'image lauréate est celle d'un trypanosome, responsable de la maladie du sommeil chez l'homme. Le Laboratoire de Parasitologie moléculaire de la Faculté des Sciences a découvert le mécanisme par lequel ce parasite vainc l'immunité innée humaine et longuement étudié la « course aux armements » moléculaires entre les humains et les trypanosomes, pointant l'importance dans l'évolution humaine, de la résistance à ces parasites.

Prise au microscope électronique à balayage, l'image lauréate démontre que recherche scientifique, technologie de pointe et esthétisme peuvent se rencontrer. Un bel exemple aussi de communication scientifique vers le grand public.

} **Nathalie Gobbe**



Vous imaginez le chercheur « type » dans un labo, les cheveux hérissés, avec des lunettes ? Vous le voyez jargonnant dans sa barbe devant une audience perplexe ? Ou vous pensez que la recherche ne sert à rien et que la fuite des cerveaux est une fatalité ? « Certains clichés sont parfois tellement répandus que même nous, chercheurs, nous finissons par y croire ! », s'étonne David Domingo, professeur en journalisme et communication, « À travers le webdocumentaire *Clichés. Instantanés de la recherche* à l'ULB, nous les abordons de manière directe pour la première fois ».

Questions de société

Caméra à l'épaule, le service Communication Recherche de l'ULB est allé à la rencontre de passants dans la rue, d'étudiants sur le campus, d'enfants au théâtre. À travers leurs réactions spontanées, dix clichés sur la recherche ont été épinglés... L'équipe a invité des chercheurs de l'ULB à y réagir et à partager leur parcours, leur quotidien, leur expérience. Et à travers ces réflexions personnelles se profilent des questions de société telle que la place de la femme ; le financement ou encore la compétitivité en recherche. Des infographies, des textes viennent enrichir les vidéos ; le tout est réuni dans un webdocumentaire.

« Cette approche qui donne la parole aux gens de la rue, je ne l'aurais certainement pas connue en Australie », confie Pierre Smeesters, revenu à Bruxelles après quatre années à l'Université de Melbourne, « Les chercheurs australiens sont décomplexés et communiquent énormément mais pas toujours à bon escient, je pense. Là-bas, votre laboratoire est noté notamment sur son activité de diffusion scientifique. Si par exemple, un article est publié sur vos travaux, dans la presse étrangère, vous recevez des points qui seront pris en compte lors de demandes de crédit. Le *star system* domine. Chez nous, en revanche, la communication est motivée par la volonté de partager avec la société qui nous soutient : à la fois pédiatre et chercheur en microbiologie, je vois là une bonne manière de lier mes deux centres d'intérêt pour participer à l'information et l'éducation du grand public ».

« Lorsqu'un chercheur publie un article scientifique, ce n'est pas seulement pour sa carrière ou pour ses pairs mais aussi pour faire avancer la société. C'est important de partager ce savoir avec le plus grand nombre ; beaucoup de chercheurs en sont conscients. Nous les aidons d'ailleurs en organisant des formations courtes en communication scientifique. Le web, les réseaux sociaux ont en effet rendu la communication plus accessible, plus intuitive également pour les chercheurs ; toutefois, il faut parfois freiner un peu la spontanéité numérique et prendre le temps de s'interroger : quel est mon objectif en communiquant ? Qui sont mes interlocuteurs ? Comment puis-je leur expliquer mes recherches ? », souligne David Domingo.

Clichés !

Instantanés de la recherche à l'ULB

Des passants donnent leur vision de la recherche, des chercheurs réagissent dans le webdocumentaire « **Clichés ! Instantanés de la recherche à l'ULB** ». Un nouvel outil de communication scientifique auquel ont notamment participé David Domingo, Célia Sapart et Pierre Smeesters.



DAVID DOMINGO



CÉLIA SAPART



PIERRE SMEESTERS

Rôle des chercheurs

Célia Sapart fait partie de ces « pratiquants » de la communication scientifique. Chercheuse en glaciologie, elle étudie les gaz à effet de serre, notamment les émissions de méthane. « Je travaille sur des questions environnementales ; des choix de société doivent être posés, c'est important d'informer le grand public. Je suis habituée à donner des exposés dans les écoles ; je tiens toujours des blogs comme journaux de bord quand je pars en mission pour partager avec le grand public ce que nous vivons. Une équipe de télévision suisse a consacré un reportage à notre dernière expédition : j'ai longuement réfléchi parce que ça signifiait de livrer un peu de sa personnalité à une caméra, de réussir à simplifier certains messages, de prendre le temps de filmer et de raconter, etc. Finalement, je suis heureuse d'avoir accepté : sur de belles images de glaces et d'ours polaires, les journalistes ont réussi à expliquer notre recherche et à sensibiliser aux questions climatiques actuelles. C'est cela aussi notre rôle de chercheur ».

} Nathalie Gobbe



Webdocumentaire *Clichés ! Instantanés de la recherche* à l'ULB
 À découvrir sur <http://cliches.ulb.ac.be>

Une initiative du service Communication Recherche, avec la collaboration des chercheurs et chercheuses Julie Allard, Cédric Blanpain, Estelle Cantillon, Emilie Caspar, Barbara Clerbaux, Christophe Delaere, David Domingo, Marco Dorigo, Michael Ghyoot, Mathieu Parenti, Célia Sapart, Pierre Smeesters, Alex Tremblay-Lamarche et Sophie Van Eck.



CESAR BELTRAN DU CAMPO AU CAMPUS



Il a renoncé à un contrat avec l'Inter de Milan pour venir étudier les sciences politiques et économiques à l'ULB. D'origine italo-colombienne, Cesar Beltran est un étudiant de BA très impliqué. Portrait d'un jeune passionné de foot, de politique et de coopération qui n'aura pas attendu la fin de ses études pour s'investir et œuvrer pour la paix.

Il aime saisir les opportunités et veille à s'investir à fond. Il sait ce qu'il veut et n'hésite pas à renoncer quand il s'agit de poser un choix décisif pour son avenir. Il aurait pu suivre son cursus à Milan et jouer en équipe *primavera* à l'Inter, mais il avait déjà entamé les démarches pour venir étudier à Bruxelles, au plus près des institutions européennes, « là où les décisions se prennent ». Et dans une université dont il apprécie l'ouverture aux étudiants étrangers et la renommée.

DE L'AUDACE

« L'idée de jouer dans un grand club est très belle, mais assez incertaine. J'aurais pu étudier à Milan mais je n'aurai pas pu vivre ce que je vis à l'ULB ! J'ai choisi de privilégier mes études, pas de regret donc ! » À son arrivée en Belgique, il n'a pas manqué d'audace pour trouver un club, n'hésitant pas à se présenter à l'accueil du Sporting d'Anderlecht avec la carte de visite d'un sélectionneur rencontré précédemment. Il a touché à beaucoup de postes dans différents clubs colombiens, italiens et belges et fait aujourd'hui partie du club de Tubize. À l'arrêt pour cause de blessure, il attend avec impatience de pouvoir rechausser ses crampons.

IMPLIQUÉ SUR PLUSIEURS TERRAINS...

On se demande tout de même où il ira trouver le temps de s'entraîner plusieurs fois par semaine ! Car César Beltran est un étudiant très investi à l'ULB. Il est en 2^e année de BA en Sciences politiques, une matière qui est presque une spécialité familiale, puisque sa mère a été en son temps collaboratrice d'un sénateur colombien et que son frère

a fait ce choix d'études avant lui. Et depuis septembre, il s'est lancé en parallèle dans les sciences économiques (sans doute son père, spécialiste en audit et ancien dirigeant de la Banque nationale de Colombie, lui a-t-il transmis le gène de l'économie). En plus de ce double cursus, il est membre de la commission des Affaires sociales de l'ULB où il aide les étudiants dans le besoin, et président du très actif Cercle latino-américain et hispanophone. Et avec un ami étudiant en Droit, il planche actuellement sur le lancement d'UNivent, « le melting pot des events estudiantins belges¹ », une plateforme événementielle destinée à rassembler les étudiants autour de centres d'intérêts communs. « Tout est une question d'organisation ! », lance avec un grand sourire l'étudiant motivé qui se tient à un programme quotidien pour pouvoir mener de front toutes ses activités.

César Beltran continue par ailleurs de s'impliquer dans l'association de coopération au développement qu'il a créée avec son frère en Italie : grâce aux TIC et à la vocation internationale de l'association, il peut continuer à faire vivre Ruana (ainsi appelle-t-on le poncho traditionnel colombien) depuis la Belgique. Sensible à la cause des « sans-terre » et à la situation politique fragile de son pays d'origine, Cesar Beltran trouve très important, en tant que jeune, de s'engager pour une cause. Pour lui, le processus de paix en Colombie passe par la promotion de l'éducation, de la culture et par la reconversion des paysans dont les terres ont été confisquées.

UN PARCOURS, DES PERSPECTIVES

C'est d'abord un voyage en Europe, de Madrid à Rome en passant par Paris, qui a amené les Beltran de l'autre côté de l'Atlantique. Puis le nouvel emploi paternel qui a fixé la famille en Italie. Cesar Beltran avait 12 ans quand il est arrivé à Lodi en Lombardie avec son frère, suite à la décision de ses parents de quitter la Colombie. Habitué au changement de pays et attiré par les opportunités éducatives, académiques et professionnelles offertes par la Belgique, il s'est dit : « Pourquoi ne pas approfondir ce profil multiculturel en allant y étudier ? ». Cesar Beltran ne sait pas encore précisément ce qu'il fera une fois ses diplômes en poche : travailler pour une organisation internationale dans le domaine économique, à la Commission européenne dans le cadre d'un partenariat avec la Colombie, comme indépendant ou dans la recherche ? Avant cela, il devra choisir des mineures, comme de nouvelles cordes à son arc. « La suite de mes études m'éclairera sur ce choix », dit-il, confiant. Il a encore le temps de voir venir, un temps précieux qu'il met déjà à profit « pour se préparer à être très compétent dans [son] domaine ». S'il n'envisage pas de carrière footballistique professionnelle, il ne se ferme aucune porte. Ses études sont sa priorité.

} Amélie Dogot

¹ <http://bestunilife.com>

Du campus du Solbosch au bois de la Cambre, quelques centaines de mètres à vol d'oiseau. En lisière du bois, des planches et un foyer chaleureux ont pris racine au milieu des arbres depuis 50 ans. **Rencontre avec le nouveau directeur du Théâtre de Poche**, Olivier Blin, prêt à insuffler une nouvelle énergie créatrice, à renouveler la sève d'un lieu culturel engagé, ouvert sur le monde et ancré dans l'actualité comme peu d'autres.



Olivier Blin

Un rhinocéros sort du bois



Esprit libre : Vous êtes diplômé de l'ULB. Quel a été votre parcours étudiant ?

Olivier Blin : J'ai fait des études de journalisme il y a 30 ans. J'ai commencé à travailler dans la presse pendant 3 ans, puis dans la coopération au développement par le biais du théâtre. De ma formation en journalisme, il me reste un goût assez prononcé pour l'actualité, nationale et internationale, et les problèmes de société. J'apprécie particulièrement voir les spectacles que j'ai créés – depuis une quinzaine d'années, d'abord via La charge du rhinocéros, puis ceux qui viendront dans les prochaines saisons du Théâtre de Poche – dans les pages « Société » des quotidiens, qu'ils donnent lieu à des débats dans les médias en dehors de leurs aspects strictement artistiques. On retrouve aussi un peu de ma fibre journalistique dans le fait que ces spectacles tels que *Un fou noir au pays des Blancs* de Pie Tshibanda (2400 représentations dans 20 pays, NDLR) ou *Porteur d'eau* de Denis Laujol sont issus de témoignages, de récits de vie de personnes capables de porter cette parole sur une scène.

Esprit libre : Quels souvenirs gardez-vous de vos années à l'ULB ?

Olivier Blin : Ce sont des années de liberté ! Je n'étais pas un élève très assidu... Mon rythme universitaire était très séquencé : des fêtes, un peu d'étude et beaucoup de séjours à l'étranger. Je retiens surtout de ces quatre années les voyages que j'ai pu faire et qui ont été très formatifs. Le théâtre que je propose aujourd'hui est très ancré dans les

rapports Nord-Sud. J'ai établi des ponts avec de nombreux artistes du Sud. En Haïti notamment, où j'ai contribué en 2003 à la création du festival *Quatre chemins* : ce festival s'est bien développé depuis, générant espoir, formation, prise de conscience et ouvrant une tribune dans un pays politiquement très complexe. Au Burkina Faso également, où je produis les spectacles d'Étienne Minougnou, directeur de ce fabuleux festival que sont les Récréâtrales. Ce goût du voyage en dehors de l'Europe, de la rencontre avec l'Autre, me vient de l'université, à tout le moins de l'autonomie et de la liberté qu'elle permet. Elle a aussi flatté mon sens de la fête, et c'est une dimension importante aussi au théâtre de Poche : le premier acte de chaque saison début de saison est traditionnellement une grande fête. Le bar, le feu ouvert, les braséros à l'extérieur contribuent à la convivialité et à cet esprit festif. On s'ouvre aussi à d'autres activités comme le cinéma documentaire avec le Ciné-club des Libertés. Un théâtre est un espace de rencontre mais selon moi, pas seulement un espace de discussion post-spectacle : c'est un lieu de vie.

Esprit libre : Vous êtes passé du journalisme au théâtre, côté création, par le biais de la coopération.

Olivier Blin : J'ai travaillé pour des programmes de la Commission européenne en Bosnie, en Croatie puis en Slovénie où on amenait de la nourriture dans les camps de réfugiés. J'ai 23, 24 ans à l'époque, et cela m'a marqué de voir une nouvelle génération y naître. Un prof de français de l'Université de Split m'a fait remarquer qu'on n'envoyait pas

de culture dans ces camps. Je me suis dit : « Ça, je peux faire ! ». La coopération artistique me parlait beaucoup plus que la logistique. Mon premier acte de décentralisation, ma première organisation de tournée, c'était avec un spectacle de la compagnie Point Zéro, *Yvonne, princesse de Bourgogne*, du Polonais Witold Gombrowicz : 20 représentations dans des conditions invraisemblables. C'était du théâtre comme j'aime qu'il soit : un théâtre d'utilité publique. De retour à Bruxelles, de manière fortuite, je me suis retrouvé dans un bistrot à parler de ça avec Roland Mahauden qui était à la tête du Poche à l'époque : nous partagions le même questionnement politique. À cette période, je fréquentais le Poche comme spectateur et je m'y sentais très à l'aise. On pouvait y aller sans grande connaissance des codes théâtraux, et c'est toujours le cas aujourd'hui.



peut faire évoluer une pensée. Au théâtre, on peut très bien rentrer blanc et sortir gris. Avant, on se rencontrait dans les églises... et les bistrots. Aujourd'hui, les églises ont moins la cote ; les théâtres les ont remplacées comme lieu de rencontres et d'échanges. Je pense aussi qu'un théâtre doit sortir de son lieu : le Poche va être amené à se décentraliser, à tourner en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi en Europe et ailleurs. Je vais veiller à inclure dans la programmation des formes légères, sans impératifs techniques trop lourds, et donc susceptibles d'aller vers l'Autre.

“ On peut faire évoluer une pensée. Au théâtre, on peut très bien rentrer blanc et sortir gris. Avant, on se rencontrait dans les églises... et les bistrots. Aujourd'hui, les églises ont moins la cote ; les théâtres les ont remplacées comme lieu de rencontres et d'échanges ”

Esprit libre : Vous venez récemment d'être nommé directeur au Théâtre de Poche mais vous collaborez déjà avec le théâtre depuis longtemps.

Olivier Blin : J'ai travaillé 10 ans avec le Poche, jusqu'en 2003, puis j'ai créé *La Charge du Rhinocéros* sur le socle des rapports Nord-Sud. Initialement dédiée à la coopération artistique, l'ASBL a pris un nouveau virage, ajoutant la production et la diffusion de spectacles à son objet initial. Je pose des choix artistiques depuis 25 ans; ma candidature au Poche était donc quelque chose d'assez naturel.

Esprit libre : Comment définirez-vous l'identité toute particulière du Poche ? Un théâtre ancré dans les grands débats de société et engagé en faveur de la défense des libertés et des droits humains et les combats socio-politiques ?

Olivier Blin : C'est tout cela à la fois, et pour moi, c'est un théâtre ancré dans l'ici et maintenant, qui parle de ce qui nous entoure, et dont le point de vue est d'une manière systématique résolument progressiste.

Esprit libre : Vous défendez l'idée d'un théâtre facteur de cohésion sociale mais aussi vecteur de changement. Cet engagement passe par la création et la programmation. Mais pas strictement, selon vous ?

Olivier Blin : Quand je vais voir une pièce, elle me met dans un état d'émotions particulier. Dans le quart d'heure suivant la fin du spectacle, on peut capitaliser cette émotion, en donnant des informations, en discutant. On

Esprit libre : Avec la proximité géographique et idéologique, les étudiants de l'ULB sont-ils nombreux à fréquenter le Poche ?

Olivier Blin : Ils le sont de diverses façons. Des appels du pied sont faits via les cercles, offrant la possibilité d'aller voir les pièces avec un tarif « groupe » accessible aux jeunes. Beaucoup d'étudiants se positionnent à l'égard du théâtre comme ils se positionnent à l'égard du cinéma. Ils se disent : « Tiens, il est 19h30, si on allait au Théâtre de Poche ? On traverse le bois et on y est, ma chérie ! » Il y a beaucoup d'étudiants car il y a quand même une programmation destinée aux 16-30 ans, entre autres. Mon premier choc théâtral, je l'ai eu comme ça, à 16 ans, en traversant le bois. La pièce s'appelait *Un certain Plume* d'Henri Michaux. C'est Philippe Geluck, sortant de l'INSAS, qui jouait ce rôle. Culturellement, je suis né loin du théâtre et de ses codes. Comment ce spectacle est-il venu à moi ? J'étais assis au premier rang et j'ai vu le travail. J'ai compris que ce n'est pas un truc qui naît facilement. J'ai vu un acteur d'une grande intelligence chercher, transpirer. Pour la première fois, j'ai vu quelqu'un qui me parlait au théâtre. Je n'avais pas ressenti ça avec les pièces que mes profs m'emmenaient voir. Ce n'est pas le répertoire classique, vers lequel j'ai été beaucoup plus tard, qui a induit un rapport d'amour. C'est un acteur, une œuvre, qui m'a parlé directement, parce qu'elle parlait la même langue que moi. C'était... au théâtre de Poche, il n'y a pas de hasard !

} Amélie Dogot

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ULB.be/outils/agenda/



PRINTEMPS

Les 10 Km de l'ULB

ULB Sports, en collaboration avec le Cercle des Sciences, organise la 5e édition des 10 Km de l'ULB le dimanche **17 avril 2016**. Au-delà de l'aspect sportif, rappelons que cette course philanthropique permet de soutenir la recherche scientifique à l'Université. Depuis sa création, plus de 30.000€ ont pu être attribués pour différents projets au sein de notre institution. En parallèle, l'ULB accueille la Fédération de course d'orientation qui proposera une course officielle spécialement ouverte à tous les débutants, ainsi que la possibilité de participer à une initiation sur le Solbosch.

...👉 Infos : www.10kmlub.org!

L'Europe face aux crises

Les Tribunes de l'ULB vous invitent à écouter et à débattre avec Martin Schulz, président du Parlement européen, sur l'avenir européen. Anne Weyembergh, présidente de l'Institut des Études européennes (IEE), présentera et assurera l'animation du débat. L'inscription est obligatoire pour cette Tribune. Merci de confirmer votre participation avant le vendredi **15 avril 2016** via le formulaire en ligne.

...👉 Infos : www.ulb.be/events/tribune

Le Théâtre Ouvert de Bruxelles a 10 ans!

Le Festival Théâtre ouvert de Bruxelles (TOB) organisé par le Cercle OPAC et hébergé par l'ULB propose chaque année de mettre en avant la production théâtrale et scénique étudiante. Le principe est simple : un festival culturel d'étudiants, organisé par des étudiants, pour le grand public. L'édition 2016 du TOB - qui fête ses 10 ans! - a lieu **jusqu'au 16 avril** sur le campus du Solbosch. Au cours de ces dix ans d'existence, le festival a intégré à sa programmation des productions universitaires de toute la Belgique francophone. Fidèle à sa mission d'accès de tous à une culture la plus variée possible, le festival s'accompagne de soirées thématiques intégralement gratuites.

...👉 Infos : www.cercleopac.be



Bourses Stephane Hessel : étudiants, à vos projets !

Vous avez un projet innovant et original ? Vous avez un but social, un intérêt culturel ? Un objectif de développement durable ou de coopération ? Bref un projet citoyen ou engagé ? Vous rassemblez des étudiants de diverses facultés et ne cherchez pas de but lucratif ? La bourse à projets sociaux et citoyens Stephane Hessel peut vous aider. Si vous êtes sélectionnés par le Jury, vous pourrez être subsidiés jusqu'à 5.000 euros via la commission des Affaires sociales étudiantes. Inscription en ligne pour le **30 avril 2016**. Le dossier complet devra être remis pour le 30 mai 2016.

...👉 Infos : www.ulb.ac.be/dscu/affairesetudiantes/bourse.html

Futurs étudiants ?... ou futurs Masters & doctorants ?

La prochaine édition de notre Soirée d'Information sur les Masters et Doctorats se déroulera le vendredi **29 avril 2016**. Le lendemain, le **30 avril**, parents et futurs étudiants pourront quant à eux assister à la Matinée d'information qui permet d'avoir des réponses précises sur toutes les questions que l'on se pose à l'aube d'entamer des études universitaires et bien sûr sur les spécificités de l'ULB.

...👉 Infos : <http://www.ulb.ac.be/SIMA/>

Et si on osait la paix ?

ULB Culture accueille, **jusqu'au 23 avril** à la salle Allende, l'exposition « Et si on osait la paix ? » Le pacifisme en Belgique d'hier à aujourd'hui » conçue par l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES) et le Mundaneum. Elle met en lumière l'histoire trop peu connue des mouvements pour la paix en Belgique, du XIX^e siècle à nos jours ; car depuis le XIX^e siècle, nombreux sont celles et ceux qui osent la paix et la défendent ; ce qui pour d'autres reste un espoir chimérique. L'exposition est construite autour de trois thèmes principaux : Bâtir la paix, Agir par la non-violence et Dénoncer la guerre. Ce parcours historique retrace et contextualise les divers courants pacifistes d'hier et d'aujourd'hui. Un espace interactif, élaboré par un groupe de citoyens, est réservé à l'interpellation citoyenne et à la réflexion critique. Il met en évidence la complexité de certaines questions liées à la paix et invite les visiteurs à poursuivre leurs interrogations.

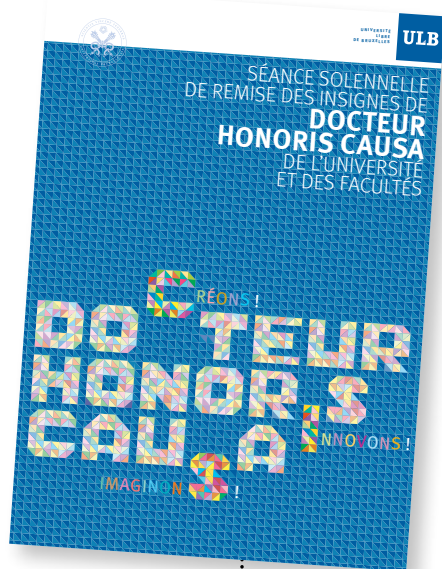
...👉 En pratique : **jusqu'au 23 avril 2016**. Salle Allende, campus du Solbosch (bât F1), 22-24, av. Paul Héger, 1050 Bruxelles.



Bientôt DHC de l'ULB...

L'Université libre de Bruxelles et ses facultés honoreront plusieurs personnalités qui se sont distinguées dans leurs domaines respectifs par leur créativité, leur innovation, leur imagination. Vous êtes cordialement invités à assister à la cérémonie de remise du titre de Docteur honoris causa qui aura lieu à l'amphithéâtre Janson, **le 19 mai prochain**, à 16h30.

...📍 **Infos à venir, sur :**
www.ulb.be



Campagne Urgences Grèce : 450 œuvres à acquérir !

Dans le cadre de la campagne « Urgences Grèce » (voir p.12), l'ULB a lancé un appel à projets, en vue d'une exposition-vente exceptionnelle. Plus de 150 artistes exposeront à la Salle Allende (campus du Solbosch) **du 18 mai au 25 juin**. Quelque 450 œuvres variées seront vendues au profit de cette action de solidarité. Venez les découvrir !

...📍 **Infos à venir, sur :** www.ulb.be/culture

Santé publique : université du printemps

Les questions des relations interprofessionnelles, des partenariats en santé, des approches globales de la santé nécessitent des développements multidisciplinaires et des contextualisations tant locales que transnationales. Elles relèvent de la promotion de la santé et de la prévention, mais aussi de l'accès équitable à des soins de qualité dans une vision holistique du patient et des problèmes de santé. Dans le but d'apporter de nouveaux éclairages sur ces questions, **du 17 au 20 mai 2016** se tiendra à Bruxelles la 4^e Université de printemps francophone en santé publique. Cette Université sera organisée dans le cadre d'un partenariat entre l'École de Santé publique et le Pôle Santé de l'Université libre de Bruxelles, le partenariat G3 et l'asbl Éduca Santé. Cette initiative est soutenue par le réseau des universités sœurs de Besançon, Dakar, Tunis et Port au Prince et associera dans la mesure du possible, des partenaires spécifiques à certains modules de formation.

...📍 **Infos :** www.ulb.ac.be/esp/univprintemps

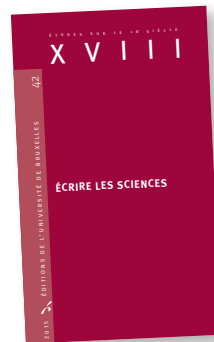
« Biomimétisme... quand le génie de la nature nous inspire »

Le Centre de culture scientifique (CCS) de l'ULB (Charleroi) accueille **jusqu'au 5 juin**, à Parentville, l'exposition de la Maison de la Sciences de l'ULG « Biomimétisme... quand le génie de la nature nous inspire ». En observant la nature, les scientifiques ont en effet compris qu'il était possible d'exploiter les solutions astucieuses, souvent inattendues, qui ont émergé chez les êtres vivants pour répondre efficacement, économiquement et durablement à leurs besoins. Confronté à un problème, le métier du « biomiméticien » est de chercher comment imiter les solutions qui se sont développées dans des organismes confrontés à une problématique similaire. À travers cette exposition, les visiteurs pourront découvrir une grande variété de thèmes - déplacement dans un fluide, aérodynamisme, ventilation stimulée, production d'énergie, conception de matériaux, coloration sans pigment, etc. - et découvrir les solutions biomimétiques actuelles ou en cours de développement.

...📍 **En pratique :** jusqu'au 5 juin 2016. Centre de culture scientifique - ULB - Campus de Parentville, rue de Villers 227 - 6010 Charleroi. Tél.: 071 600 300 - e-mail: ccs@ulb.ac.be



Livres



Plus d'infos sur nos nouveautés

...✚ Publications scientifiques DI-FUSION : <http://difusion.ulb.be/>

...✚ Les livres à l'ULB : www.ulb.be/ulb/actualite/livres



Comprendre la Pologne

Après avoir disparu des radars médiatiques durant des années, la Pologne a fait une réapparition médiatique spectaculaire : l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement nationaliste-conservateur remettant en cause les « valeurs européennes » et l'équilibre des pouvoirs montre la complexité du cheminement de ce pays qui apparaissait quelques mois plutôt comme le meilleur élève de la classe européenne. La Pologne avait, entre autres, le mieux résisté à la crise financière et semblait amener à jouer un rôle majeur dans le processus de construction européenne. L'ouvrage tente d'expliquer les profondes évolutions que la société polonaise a connues après la chute du communisme. Son originalité est de donner la parole exclusivement aux chercheurs polonais pour parler aux lecteurs francophones de leur pays.



Comprendre la Pologne.

Société, politique et institutions, Paczesniak Anna, De Waele Jean-Michel, Editions L'Harmattan, 2016, 290 pages.



Lumumba

Figure centrale de l'indépendance du Congo, Patrice Lumumba meurt dans des conditions tragiques qui polarisèrent l'attention internationale. Il fut célébré comme héros et martyr à travers le monde, notamment par Sartre, Césaire, Sékou Touré ou Che Guevara. Réhabilité sous Mobutu comme héros national, il fut remis à l'honneur par Laurent-Désiré et Joseph Kabila, une étrange continuité qui pose question. Le recensement et l'analyse de ses représentations dans les émissions officielles de monnaies et de timbres apportent un éclairage original sur le processus d'élévation au rang d'icône de ce leader politique commémoré dans son pays comme à l'étranger, autrefois comme à présent. Ces variations numismatiques et philatéliques témoignent de l'intérêt que présentent ces supports figuratifs pour l'analyse de la propagande et de l'imaginaire national - quitte à ce que cet imaginaire prenne les contours d'un continent - ou, plus universellement encore, pour l'étude de l'hagiographie des libérateurs.



Patrice Lumumba. La fabrication d'un héros panafricain

Petit Pierre, Académie royale de Belgique, 2016, 142 pages.



Grammaire et... grammaire

Au portail royal de la cathédrale de Chartres, une statue représente parmi les Arts Libéraux la grammaire sous les traits d'une marâtre menaçant de la fêruler deux enfants terrorisés. Des centaines de manuels scolaires, depuis Lhomond (1780) jusqu'à Grevisse (1980), n'ont pas vraiment cassé cette image rébarbative. Et si le branlant échafaudage de natures et de fonctions qu'édifie l'école des XIX^e et XX^e siècles ne servait à rien ou à presque rien ? La grammaire est enseignée dans les pays de culture française beaucoup trop tôt... et pas assez tard. La religion de l'orthographe a irrémédiablement perverti la réflexion linguistique en même temps qu'elle étouffait le sens critique des élèves. Du cauchemar au rêve, il n'y aurait pourtant qu'un pas. Ce petit livre le démontre en renversant à l'issue d'une démarche simplificatrice les épouvantails traditionnels de la conjugaison et de l'accord du participe passé.



Il y a grammaire et grammaire

Wilmet Marc, Académie royale de Belgique, 2016, 124 pages.

Écrire les sciences

Ce numéro des Études sur le XVIII^e siècle consacré à l'écriture des sciences s'attache aux modalités de repérage, de description et de mise en ordre des productions de la nature, aux techniques d'argumentation, de représentation et d'ordonnement des connaissances, aux échanges entre textes et images, aux stratégies de transmission, de diffusion et de transfert des savoirs. Les sciences de la nature qui aspirent à une connaissance empirique du monde - plutôt qu'à un savoir mathématisé - et recourent à l'observation - plutôt qu'aux pratiques expérimentales - sont plus particulièrement convoquées dans les contributions rassemblées dans ce volume qui s'organise en deux grands volets. Le premier est consacré aux « Notes, récits, discours », le deuxième met l'accent sur les « images, les figures et les substitués », notamment sur le rôle de l'iconographie dans ses interactions avec les discours savants.



Écrire les sciences

Laboulais Isabelle, Guéron Martial, Etudes sur le XVIII^e siècle, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 212 pages.



Micro-crédit & inégalités de genre

« Le micro-crédit pour les pauvres », notamment les femmes, tel est le slogan des institutions de microfinance de ces dix dernières années. À travers une étude de cas de femmes chefs de ménage au

Rwanda, ce livre démontre les raisons pour lesquelles le micro-crédit est inaccessible à la plupart des femmes pauvres. Étudier un projet générateur de revenus, effectuer les démarches administratives dans une institution financière, etc. nécessite un certain niveau de scolarisation ou d'expérience. Outre la mise en lumière de ces difficultés d'accès au micro-crédit et de leurs conséquences en termes de pauvreté, cet ouvrage se veut le premier à étudier le statut des Rwandaises au fil des temps historiques et politiques, dans un pays champion de la parité hommes femmes depuis plusieurs années déjà.

❖
Le micro-crédit à l'épreuve des inégalités de genre. La persistance de la pauvreté au Rwanda post-génocide, Uwizeyimana Emeline, Éditions L'Harmattan, 2016, 308 pages.



La science parle à la musique

Octave, quinte, quarte, tierce, ton, demi-ton, comma, accord, bémol, dièse, armure, tonalité, mode, tempérament : tous ces éléments du solfège ont une définition mathématique précise que ce livre propose de décrypter. Le fonctionnement physique des instruments de musique y est également analysé pour expliquer leurs timbres. Sur un ton résolument pédagogique, l'auteur propose un voyage passionnant à la frontière entre science et musique.

❖
Des chiffres et des notes. Quand la science parle à la musique, Migeot Jean-Louis, Transversale, Académie royale de Belgique, 2015.



Wallace, plus Darwiniste que Darwin

Alfred Russel Wallace (1823-1913) est l'un des plus grands naturalistes du XIX^e siècle. Autodidacte génial, co-inventeur de la théorie de l'évolution, explorateur de régions inconnues d'Amazonie et de l'archipel malais, père de la biogéographie, écologiste avant l'heure mais aussi socialiste, anticapitaliste, antimilitariste, féministe et donc « politiquement incorrect » dans l'Angleterre victorienne. Wallace est déiste et spiritualiste : il croit à l'existence d'un monde des esprits, à l'existence d'un pouvoir organisateur surnaturel, aux fantômes et en cela, aussi, il est « politiquement incorrect » pour ses collègues et amis comme Huxley, Hooker, Darwin qui cherchent à dégager la science de toute contrainte philosophique ou religieuse et à la fonder sur des bases rationnelles. Wallace est un personnage fascinant sur le plan scientifique et personnel. Sa vie est un vrai roman !

❖
Alfred Russel Wallace, plus Darwiniste que Darwin mais politiquement moins correct, Reisse Jacques, Académie royale de Belgique, 2016, 360 pages.



L'Occident de la Chine

La disparition de l'URSS en 1991 a totalement bouleversé l'environnement régional de la République populaire de Chine, le long de sa frontière du nord-ouest. Cinq nouveaux États, contigus à

la région autonome chinoise du Xinjiang, sont en effet apparus du jour au lendemain au cœur de l'Eurasie. Cette transformation complète de l'Asie centrale a ouvert à la Chine des perspectives et des opportunités nouvelles en matière politique et commerciale. Mais parallèlement, elle a aussi engendré des menaces et des défis inédits pour le pouvoir chinois, particulièrement au regard de la sécurité de sa région turcophone et musulmane du Xinjiang. Confronté à ce nouveau contexte, Pékin a rapidement dû adapter sa politique interne mais aussi définir une politique étrangère originale à destination de ses nouveaux voisins centre-asiatiques. Cet ouvrage s'attache à décrire et à analyser cette politique étrangère, c'est-à-dire à en exposer et à en expliquer les déterminants, les objectifs, le cours et les variations et enfin les réalisations.

❖
L'Occident de la Chine. Pékin et la nouvelle Asie centrale (1991-2001), Kellner Thierry, Presses Universitaires de France, 2015, 622 pages.



Au prisme du jeu

En sciences sociales comme dans de multiples contextes professionnels, les usages de méthodes fondées sur le jeu ou de théories qui utilisent des concepts ludiques sont extraordinairement divers. Cet ouvrage, issu d'un colloque tenu à Cerisy en 2013, rassemble des contributions qui donnent à voir et à penser toute la richesse de ces usages du jeu, de leurs contextes, de leurs enjeux, de leurs fondements, de leur portée. Au spécialiste de telle ou

telle approche fondée sur le jeu - chercheur, professionnel ou étudiant -, l'ouvrage apporte des ressources pour enrichir la réflexion, recouper avec d'autres pratiques et perspectives du jeu, aider à se faire une vue d'ensemble. À un public plus large, intrigué par l'omniprésence et le caractère à la fois éclairant et fuyant de la notion de jeu, l'ouvrage offre un parcours de découverte riche en surprise et de multiples occasions de réflexion.

❖
Au prisme du jeu, Zaccàï-Reyners Nathalie, Mermet Laurent, Colloque de cerisy, Éditions Hermann, 2015, 334 pages.



Langue & judiciaire à Bruxelles

Cet ouvrage facilite la compréhension de la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire et guide les juristes à travers les 150 innombrables 150 subtilités des législations linguistiques. À jour au 15 janvier 2015, il intègre les adaptations législatives récentes issues de la loi du 19 juillet 2012 portant réforme de l'arrondissement judiciaire de Bruxelles, et fournit une analyse exhaustive des premières décisions rendues depuis la scission de cet arrondissement et le déboulement des juridictions bruxelloises, qu'il s'agisse des juridictions de fond ou de la Cour constitutionnelle.

❖
L'emploi des langues en matière judiciaire dans l'arrondissement de Bruxelles, Gosselin Frédéric, Wolters Kluwer, 2015.



Écriture chinoise

Pourquoi les Chinois persistent-ils à donner à leur écriture un statut particulier, et ceci en dépit des avancées de la linguistique moderne, qui tendent à réduire cette spécificité ? Quelle place occupa cette technique - ou cet art - dans la constitution et le développement d'une culture qui se définit en grande partie comme « lettrée » ? Comment s'articulent la froide pratique du pouvoir et la puissance de l'expression artistique dans la constitution de ce que le sinologue Jean-Marie Simonet propose d'appeler « la galaxie de l'écriture chinoise » ? Enfin, quel rôle jouent les « signes iconiques » dans les pratiques de déchiffrement du monde ? Ces questions, et d'autres encore, sont abordées dans ce court essai, extrêmement pédagogique, abondamment illustré et agrémenté d'un glossaire. Une belle introduction à un système d'écriture complexe mais passionnant.



Puissance et pouvoirs de l'écriture chinoise, Lauwaert Françoise, Académie Royale de Belgique, 2015, 124 pages.



M comme mère, M comme monstre

De tout temps, la monstruosité des mères a suscité l'intérêt de la société. Déclenchant les débats éthiques, des déchaînements médiatiques, elle est aussi à l'origine d'un nombre

impressionnant d'œuvres artistiques complexes. L'infanticide maternel, cet acte incompréhensible en soi, a toujours fasciné et répugné à la fois, poussant la médecine à expliquer ces actes par des pathologies aux noms impressionnants tels que le « syndrome de Munchausen par procuration » ou la « psychose postpartum ». D'un point de vue artistique, le motif connaît, du moins depuis la Médée d'Euripide, une longue tradition qui s'inscrit dans la littérature mondiale, mais aussi dans le théâtre, le cinéma ou les arts plastiques. Tantôt furies, tantôt sorcières, ces mères monstrueuses continuellement à être considérées comme des êtres contre nature ou la description de ces femmes, de leurs actes et motivations présumées a-t-elle changé au travers les siècles, reflétant les changements des représentations féminines ou encore le traitement de faits d'actualité ?



M comme mère, M comme monstre, Andrïn Muriel, Loriaux Stéphanie, Obst Barbara, Sextant, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 140 pages.



Imbrication des rapports de pouvoir

Avec ce numéro, Nouvelles Questions Féministes propose cinq traductions originales, dans le but de faire connaître des analyses féministes jugées importantes mais qui sont mal diffusées dans la littérature francophone actuelle. Traitant de thématiques différentes, les quatre articles choisis pour le Grand angle sont reliés par la volonté de leurs auteures d'expérimenter de nouveaux outils pour comprendre les transformations induites,

d'une part, par la montée du néo-libéralisme et les limites des politiques féministes *mainstream* visant à y faire face, et, d'autre part, par la sophistication croissante de l'analyse féministe elle-même, nourrie par (et nourrissant) des courants de pensée voisins tels que les études postcoloniales et les *Queer Studies*. Ce faisant, ils montrent, chacun à leur manière, les liens qui unissent action et pensée féministes, et plaident pour le renforcement aussi bien du statut des femmes que des analyses intégrant une perspective de genre au sein des instances de décision politiques, économiques et académiques.



Imbrication des rapports de pouvoir, Mahfoudh Amel, Delphy Christine, Roux Patricia, Hertz Ellen, Éditions Antipodes, 2015, 160 pages.



des consensus parlementaires. Grâce à une comparaison originale avec la Chambre des représentants américaine, l'auteure dévoile les secrets de fabrication de ces compromis.



Des illusions perdues ? Du compromis au consensus au Parlement européen et à la Chambre des représentants américaine, Bendjaballah Selma, Etudes européennes, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 172 pages.



Témoignages écrits de la Shoah

Un récit cohérent et ingénieux qui éclaire la nature et la signification de la littérature des survivants par une analyse nouvelle et totalisante. Une analyse d'œuvres d'art, de musiques, de films, de photographies, qui aide à comprendre toutes les formes de témoignages. Cet ouvrage étudié, avec une attention méthodique, les textes publiés et les replace dans leur contexte d'écriture et de publication. Il développe ainsi la pleine faculté de remémorer la réalité de l'expérience concentrationnaire, de renvoyer l'écho assourdi des cris et des espoirs des victimes et de mesurer l'impact qu'un vécu aussi cruel a exercé sur le public de l'après-guerre et produit encore de nos jours.



Les témoignages écrits de la Shoah, Goldschläger Alain, Lemaire Jacques Ch., Éditions Racines, 2016, 320 pages.

Du compromis au consensus

Dans un contexte de crise financière et économique, les élections européennes de juin 2014 ont exacerbé la désaffection des citoyens à l'égard de l'Union européenne telle qu'elle s'est construite jusqu'ici. Le constat n'est pas neuf mais l'entrée en nombre des formations eurosceptiques à Strasbourg en juin 2014 constitue une étape symbolique supplémentaire dans le processus. La représentativité des élus est ainsi de plus en plus essentielle à la structuration de l'Union européenne comme espace politique autonome. Elle justifie l'analyse des pratiques individuelles des parlementaires européens. Le présent ouvrage entend répondre à cet impératif en analysant le thème de la formation des compromis et

À signaler

La crise de vingt ans, 1919-1939. Une introduction à l'étude des relations internationales, Carr E. H. , UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 352 pages.

Politique des limites, limites de la politique. La place du droit dans la pensée de Hannah Arendt, Lefebvre Vincent, Philosophie politique : généalogies et actualités , Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 288 pages.

Giordano Bruno. Une philosophie des liens et de la relation, Del Prete Antonella, Berns Thomas, Philosophie politique : généalogies et actualités, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 168 pages.

IFRS: 500 multiple choice questions. Question and suggested solutions, Longerstaey Philippe, Stempniewsky Yvan, Wolters Kluwer, 2015, 364 pages.

The Politics of Party Leadership, Cross William, Pilet Jean-Benoît, Oxford University Press, 2016.

Faces on the Ballot. The Personalization of Electoral Systems in Europe, Renwick Alan, Pilet Jean-Benoît, Oxford University Press, 2016, 352 pages.

Interregionalism and the European Union. A Post-Revisionist Approach to Europe's Place in a Changing World, Telo Mario, Fawcett Louise, Ponjaert Frederic, Éditions Ashgate, 2015, 486 pages.

The European External Action Service and National Foreign Ministries, Balfour Rosa, Carta Caterina, Raik Kristi, Éditions Ashgate, 2015, 258 pages.

The European Union and Japan, Bacon Paul, Mayer Hartmut, Éditions Ashgate, 2015, 298 pages.

Religion and Politics in the European Union. The Secular Canopy, Foret François, Cambridge University Press, 2015, 338 pages.

Political Science in Motion, Coman Ramona, Morin Jean-Frédéric, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 208 pages.

The Dimensions of Difference, Godart Caroline, Rowman and Littlefield, 2016, 176 pages.

How Germany Unified and the EU Enlarged, Tereza Novotná, Palgrave Macmillan, 2016.

Le grand Temple de la rue du Persil à Bruxelles, Pecheur Barbara, Warmenbol Eugène, Timperman, 2016, 169 pages.

Simon Leys, Navigateur entre les mondes, Philippe Paquet, Gallimard, 2016, 670 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Anne Lentiez,
Isabelle Pollet,
Serge Jaumain

Avec la participation pour ce numéro de :
Amélie Dogot,
Damiano Di Stazio,
Mathieu Léonard,
Laurent Licata,
Carine Maillard,
Bachar Malki,
Andrea Rea,
Antoine Roblain,
Sibylle Rocher-Barrat,
Teresa Sdravlevich

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

ULB

MATINÉE D'INFO

PARENTS-FUTURS ÉTUDIANTS 2016

Informations sur les études,
les services aux étudiants et
visites des logements

Samedi 30 avril 2016, de 9h à 13h
Campus du Solbosch - Bâtiment K
Avenue Buyl, 87a - 1050 Bruxelles

En savoir plus

Contactez InfOR-études

Tel : 02 650 36 36

Mail : infor-etudes@ulb.ac.be

Web : www.ulb.be/infor-etudes

Programme complet sur :
www.ulb.be/matinee

ULB

UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES

INFORÉTUDES

